

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'HÉRITIER RIDICULE

ou LA DAME INTÉRESSÉE.

SCARRON, PAUL

Comédie — 1650

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DON DIÈGUE DE MENDOCE	141 répliques
FILIPIN	119 répliques
HÉLÈNE DE TORRES	119 répliques
LÉONOR DE GUSMAN	89 répliques
BÉATRIX	30 répliques
DON JUAN BRACAMONT	28 répliques
PAQUETTE	23 répliques
ROQUESPINE	18 répliques
CARMAGNOLLE	18 répliques

Personnages muets & suite : MUSICIENS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	25
ACTE III	45
ACTE IV	65
ACTE V	93

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Léonor, Béatrix.

BÉATRIX

Madame, c'est courir beaucoup, et ne rien prendre,
Pour moi, je n'en puis plus, je commence à me rendre,
Si vous vouliez un peu regagner la maison,
Vous ne feriez pas mal.

LÉONOR

Béatrix a raison
De se lasser enfin de prendre tant de peine ;
Mais elle ne sait pas le sujet qui me mène.

5

BÉATRIX

Vous ne le savez pas aussi.

LÉONOR

Je le sais bien ;
Mais trop pour mon repos.

10

BÉATRIX

Trop aussi pour le mien,
Moi qui croyais marcher des mieux pour une fille,
Qui l'aurais disputé contre un porte-mandille :
Je confesse pourtant que vous allez du pied
Comme moi, pour le moins, voire mieux de moitié ; 15
Pour moi je ne vais plus quasi que d'une fesse ;
Car vous ne parlez point, et vous rêver sans cesse.
Madame, encore un coup, je ne puis tant aller,
Si je n'ai quelquefois le plaisir de parler :
Mais pourvu que je parle, et que l'on me réponde 20
J'irai sans me lasser jusques au bout du monde.

LÉONOR

Oui, Béatrix, un peu de conversation,
J'y consens, et t'écoute avec attention.

BÉATRIX

Discourons donc un peu, mais qu'il ne vous déplaie
Du sujet qui vous fait sans carrosse et sans chaise, 25
Sans Écuyer, sans gens, sans suite, sinon moi,
Courir le long du jour sur le pavé du Roi.
Je ne m'ingère point de condamner la chose
Devant que la savoir : mais l'effet qu'elle cause
Ma lassitude à part, je ne le puis louer : 30
Car ma chère maîtresse, il vous faut avouer
Que depuis quatre jours que vous courez la rue,
Et faites malgré moi de la Dame inconnue,
Si c'est avec dessein qu'il a mal réussi,
Et si c'est sans dessein que les fous font ainsi, 35
Vous ne savez pas bien ma foi ce que vous faites,
Que dira-t-on de vous, si l'on sait qui vous êtes ?

Vous qui dites toujours, mon Dieu que dira-t-on ?
Vous qui dites toujours, le trouvera-t-on bon ?
Qui de tout et partout faites la scrupuleuse, 40
Ne redoutez-vous point qu'on vous nomme coureuse,
Car ce nom-là vous est (sauf votre honneur) bien dû,
Si vous courrez ainsi toujours à corps perdu :
Et ne songez-vous point aux langues de vipère,
Qui tondent sur un oeuf, qui de tout font mystère ; 45
Les uns diront du moins que vous perdez le sens,
Les autres plus, selon qu'ils seront médisants :
Moi, qui chéris l'honneur autant, et plus qu'un autre,
Que fera-t-on au mien, si l'on s'attaque au vôtre,
Puisque l'on dit toujours, tel maître, tel valet ? 50

LÉONOR

Je n'attendais pas tant de ton esprit follet,
Mais puisque je te trouve aujourd'hui si morale :
Je te veux croire aussi d'une âme assez loyale,
Pour apprendre de moi le sujet important,
Qui me fait tant courir, et qui te lasse tant ; 55
Écoute donc.

BÉATRIX

Vraiment, Madame, si j'écoute,
Je choisirais plutôt de ne voir jamais goutte,
Que de n'écouter pas un important secret :
C'est mon plus grand plaisir, mais j'ai l'esprit discret. 60

LÉONOR

Sache donc, Béatrix, que j'aime.

BÉATRIX

Est-il possible ?
Je vous en aime mieux, il faut être sensible,
Pour moi, je vous croyais plus dure qu'un Rocher :
Mais puisque je connais que l'on vous peut toucher,
Si pour vous y servir, il ne faut que ma vie,
Madame, assurez-vous que vous serez servie.

65

LÉONOR

Mais je suis, Béatrix, malheureuse à tel point,
Que j'aime un Cavalier.

BÉATRIX

Qui ne vous aime point.

70

LÉONOR

Non, mais qui ne sait pas, que pour lui je soupire.

BÉATRIX

Le malheur n'est pas grand, il ne faut que lui dire.

LÉONOR

Et comment Béatrix ?

BÉATRIX

C'est moi qui lui dira,
Reposez-vous sur moi, Dieu nous assistera,
Quand c'est à bonne fin, l'oeuvre n'est pas mauvaise.
Ha ! Vraiment, il vaut mieux aimer chaud comme braise,

75

Que haïr son prochain, et lui faire le froid,
 Madame, il faut aimer ce qu'aimable l'on croit,
 Et ne prétendre pas aussi pour être aimable, 80
 Qu'on ait droit de laisser périr un misérable,
 Quand votre Amant serait plus fier qu'un Narcissus,
 J'en viendrais bien à bout, j'en aurais le dessus :
 Et si je ne tiens pas la chose difficile,
 Comment trouverait-il qui vous vaille en la ville ? 85
 Nommez-le seulement, je vous le rends rendu,
 Et quand pour son mérite il ferait l'entendu,
 (Car je ne doute point qu'il n'en n'ait plus qu'un autre,
 Puisqu'il a le pouvoir d'assujettir le vôtre).
 Nous avons pour gagner les superbes Amants 90
 Des secrets aussi forts que des enchantements :
 Mais pour vous, que le ciel a faite toute belle,
 Vous n'avez qu'à jouer un peu de la prune ;
 Vous n'avez qu'à lui faire une fois les yeux doux,
 Vous le verrez bientôt embrasser vos genoux. 95
 Belle, riche d'esprit, noble, avec tous ces charmes,
 Vous avez des désirs qui vous coûtent des larmes ;
 C'est à vous bien plutôt à donner des désirs,
 Qui causent de l'extase, ou bien des déplaisirs :
 Selon que vous serez en humeur de bien faire, 100
 Il sera trop heureux, Madame, de vous plaire.

LÉONOR

Ho, ho, la Béatrix, qui t'en a tant appris ?
 Je ne connaissais pas ton mérite et ton pris,
 Je ne pensais avoir qu'une simple servante,
 Et tu t'es découverte une fille savante. 105

BÉATRIX

Je puis parler d'amour, puisque j'en ai tâté,

Et vous y puis servir puisque j'en ai traité :
Mais depuis un certain, qui mourut à la guerre,
Je ne prends plus plaisir aux choses de la terre :
Que maudit soit le jour que premier je le vis, 110
Si mon cruel destin ne me l'avait ravi,
Je ne me verrais pas une simple soubrette :
Mais Dieu l'a bien voulu, sa volonté soit faite ;
Parlons de votre affaire, et me contez un peu
Comment, quand, et par qui votre coeur a pris feu. 115

LÉONOR

Ce fut un peu devant que nous fussions ensemble ;
Dieux ! À ce souvenir, je frissonne, et je tremble,
Un jour qu'il fit fort beau, j'allai me promener
Aux champs, où j'avais fait apprêter le dîner,
J'avais pris avec moi, quatre de mes amies, 120
Après dîner étant toutes cinq endormies,
En attendant le frais, laissant passer le chaud,
Un effroyable bruit me réveille en sursaut,
Je me lève, et ne vois dans la chambre paraître
Qu'une épaisse fumée, à travers la fenêtre, 125
Je vois le Ciel en feu, qui me remplit d'effroi :
Je tombe évanouie, et si fort hors de moi,
Que qui m'eût vue alors, m'eût cru aisément morte,
Le feu gagnait déjà l'escalier, et la porte,
Ces Dames, qui m'avaient laissée en ce danger, 130
(La peur les avait bien empêché d'y songer)
Versaient assez de pleurs, faisaient assez de plaintes,
Et je jurerais bien qu'elles n'étaient pas feintes,
Offraient assez d'argent, mais à me secourir,
Chacun faisait le sourd, de crainte de mourir, 135
Alors qu'un Cavalier conduit par mon bon Ange,
Arrive, est informé de ce malheur étrange,

Ces Dames en pleurant, lui content mon malheur,
 Et lui, fut-il jamais de pareille valeur !
 Fut-il jamais vertu comparable à la sienne ? 140
 Met sa vie en hasard pour secourir la mienne,
 Saute sans hésiter, de son carrosse en bas,
 Passe au travers du feu qui ne l'épargne pas,
 Monte vite en la chambre, ou plutôt il y vole,
 Cette belle action dehors passe pour folle, 145
 On le plaint, on le croit aussi perdu que moi,
 Lorsqu'on le voit sortir, me traînant après soi,
 Le poil brûlé, le teint tout noirci de fumée,
 Il ne s'en alla point tant qu'il me vit pâmée ;
 Mais sitôt qu'il me vit reprendre mes esprits, 150
 Sans que son action reçût le moindre prix,
 Je confesse en cela que l'on fit une faute,
 Et par là j'ai bien vu qu'il a l'âme bien haute,
 Sans se faire de fête, ou se faire valoir,
 Sans qu'il me soit depuis seulement venu voir, 155
 Il s'éloigna de nous, ce bel Ange visible,
 Juge si j'en reçus un déplaisir sensible,
 Alors qu'on m'eût appris ce que je lui devais,
 C'est ce qui m'a réduite au point où tu me vois,
 C'est ce qui m'a depuis fait verser tant de larmes, 160
 Et donné sur mon coeur tant de force à ses charmes,
 Que rien ne me paraît aimable comme il est,
 Après lui dans la Cour personne ne me plaît,
 Soit qu'il soit trop aimable, ou moi trop susceptible
 D'un amour, qu'à chasser j'ai fait tout mon possible, 165
 Car je l'ai vu depuis, cet aimable vainqueur ;
 Mais je ne l'ai pu voir qu'aux dépens de mon coeur,
 Mais je ne l'ai pu voir sans en être amoureuse,
 Et de plus, Béatrix, jalouse, et furieuse ;
 Ne désapprouve point ces mouvements jaloux 170
 Je l'ai vu depuis peu dans l'Église à genoux,

Discourant en secret avec une inconnue,
Que mon Page suivit jusques dans cette rue,
Et c'est pourquoi j'y viens depuis deux ou trois jours,
Et ce qui m'y fait faire avec toi tant de tours,
Mais j'aperçois venir le plus fâcheux des hommes,
Je suis au désespoir, s'il connaît qui nous sommes,
C'est un homme choquant, un homme sans raison.

175

BÉATRIX

Entrons sans marchander dedans cette maison,
J'en vois sortir, me semble, une femme assez belle.

180

LÉONOR

Mon Dieu ! Sans la connaître.

BÉATRIX

Et vous mangera-t-elle ?
Allez, allez, Madame, et parlez hardiment,
Il ne vous en saurait coûter qu'un compliment.

SCÈNE II

Léonor, Hélène, Béatrix.

LÉONOR

Madame, n'ayant pas l'honneur de vous connaître
Vous n'approuverez pas ma liberté, peut-être,
Mais vous ne pouvez pas avoir tant de beauté
Que vous n'ayez beaucoup de générosité :
Ce Cavalier qui vient me poursuit, il m'importe
D'éviter son abord, je crois qu'à votre porte

185

190

Je rencontre à propos un lieu de sûreté,
Où je ne craindrai point son importunité.

HÉLÈNE

À votre seul abord, sans voir votre visage,
Je vous accorderais encore d'avantage,
Approchez-vous, Madame, et ne redoutez rien.

195

SCÈNE III

Don Juan, Léonor, Hélène, Béatrix.

DON JUAN

En vain vous vous cachez, je vous reconnais bien,
Pourquoi me fuyez-vous, ingrate Léonore ?
Ah ! C'est trop maltraiter celui qui vous adore,
Et qui pourtant est prêt de se mettre à genoux
S'il a pu vous déplaire en courant après vous.

200

LÉONOR

Oui ! Seigneur Don Juan, c'est moi, je le confesse ;
Quel plaisir prenez-vous à me fâcher sans cesse ?
Pensez-vous emporter par obstination :
Ce qu'on ne peut gagner que par affection,
Mon humeur, dites-vous est une chose étrange,
Quand Dieu vous aurait fait aussi parfait qu'un Ange,
Quand il vous aurait fait un objet plein d'appas,
Avecque tout cela vous ne me plairiez pas ;
De cette aversion, vous demandez la cause,
C'est vous seul qui pouvez en savoir quelque chose,
Puisque cette cause est, ainsi que je le crois,

205

210

Et selon l'apparence, en vous plutôt qu'en moi,
Pour donner de l'amour, le secret est de plaire,
Vous ne me plaisez pas, que pensez-vous donc faire ?
Vous m'offrez votre coeur en échange du mien, 215
Pourquoi changer mon coeur, si je m'en trouve bien,
Et quand je voudrais bien le changer pour un autre,
Êtes-vous assuré que je prisse le vôtre ?
Parce que vous m'aimez, vous dois-je aimer aussi.
Est-ce bien raisonner que de conclure ainsi ? 220
Vous m'aimez, dites-vous, car je suis bien aimable,
Si vous ne m'êtes pas en cela comparable,
Si vous n'êtes aimable autant que je le suis ;
C'est me demander trop, et plus que je ne puis,
Et c'est sur ce sujet tout ce que je puis dire. 225

HÉLÈNE

Je ne vois pas pour vous grande matière à rire :
Mais bien à composer de pitoyables Vers
Contre la dureté de ce sexe pervers,
Contre les cruautés de ces méchantes femmes,
Qu'on devrait assommer à grands coups d'épigrammes. 230

DON JUAN

Ah ! Madame, c'est trop avoir de cruauté,
Railler un malheureux, c'est une lâcheté ;
Mais de ce procédé, quoiqu'il soit bien étrange,
Si vous me procurez un regard de mon Ange,
Je vous promets, Madame, et je vous le tiendrai, 235
Que comme d'un bienfait je m'en ressouviendrai.

LÉONOR

Et mon Dieu, Don Juan, lorsque vous m'aurez vue,

Quel plaisir pensez-vous recevoir de ma vue,
Je vous regarderai comme un persécuteur.

DON JUAN

Est-ce persécuter que de donner son coeur ?

240

LÉONOR

Entendrai-je toujours dire la même chose ?

HÉLÈNE

Encore que je sois suspecte en cette cause,
Sachez mon Cavalier, qu'aimer sans agrément
C'est dépenser son bien très inutilement,
C'est n'être pas trop bien avec sa destinée,
Et dès ce monde ici vivre en âme damnée,
Ce qui de vous étant de près considéré,
Laissez Madame en paix, et me sachez bon gré,
De vous avoir donné cet avis salutaire.

245

DON JUAN

Je veux suivre un avis au vôtre tout contraire,
Et que je plaise, ou non, servir jusqu'à la mort
Cette ingrate beauté, de qui dépend mon sort,
Le temps pourra changer son humeur de tigresse.

250

LÉONOR

N'espérez rien du temps qu'une triste vieillesse
La chute des cheveux, et la perte des dents,
Et parce qu'avec vous je passe mal le temps,
Et que Madame en est sans doute importunée,
Allez pester plus loin contre la destinée.

255

DON JUAN

Madame, l'attendrai plutôt jusqu'à demain,
Que je n'aie l'honneur de vous donner la main
Jusqu'à votre demeure.

260

LÉONOR

Et moi pour m'en défendre
J'espère vous lasser en vous faisant attendre.

HÉLÈNE

Vous voulez donc, Monsieur, assiéger ma maison ?

DON JUAN

Vous êtes contre moi, Madame.

265

HÉLÈNE

Avec raison.
Vit-on jamais user de telle violence ?
Si quelqu'un m'avait fait une pareille offense ;
Mais je vois Don Diègue, il vient tout à propos.

LÉONOR *(tout bas)*

Ha Béatrix ! C'est lui qui trouble mon repos,

270

HÉLÈNE

Vous ne voulez donc pas laisser en paix Madame ?

DON JUAN

Vous voulez donc qu'un corps s'éloigne de son âme.

HÉLÈNE

Je ne puis plus souffrir tant d'incivilité,
Don Diègue, de grâce, ayez la charité
De vouloir délivrer une Dame assiégée,
À quoi je suis aussi par honneur engagée.

275

SCÈNE IV

Don Diègue, Hélène, Don Juan, Léonor, Béatrix.

DON DIÈGUE

Et Madame qui donc vous fait la guerre ainsi ?

HÉLÈNE

C'est Monsieur.

DON DIÈGUE

Don Juan, puis-je croire ceci ?

HÉLÈNE

J'étais dessus ma porte, une Dame inconnue,
Avecque sa Suivante à la hâte est venue,
Se sauver près de moi pour éviter l'abord
De Monsieur que voilà, qui la courait bien fort,
Il l'aime, à ce qu'il dit, elle ne l'aime guères,
Elle lui vient de dire en paroles bien claires,

280

285

Lui, sans se rebuter de sa sévérité,
La veut accompagner contre sa volonté.
Son importunité m'a semblé bien étrange ;
Et c'est peu respecter ce qu'il nomme son Ange,
Je l'ai voulu prier, je n'ai rien obtenu,
C'est où nous en étions quand vous êtes venu.

290

DON DIÈGUE

Ah ! Seigneur Don Juan, nous devons tout aux Dames,
Les hommes ne sont nés que pour servir aux femmes.

DON JUAN

Ce que vous dites là, qui le sait mieux que moi :
Mais lorsque j'ai pensé faire ce que je dois,
Lui présenter la main pour la mener chez elle,
Elle m'a refusé, l'ingrate, la cruelle,
Elle a fait l'inconnue, et m'a caché ses yeux,
Après deux ans entiers que je brûle pour eux,
À la fin la fureur suivra la patience.

295

300

DON DIÈGUE

Prétendez-vous vous faire aimer par violence ?
L'amour se doit gagner, et ne se peut ravir,
Si vous le trouvez bon, je m'offre à vous servir,
Demain si vous voulez, je lui rendrai visite.

DON JUAN

Je suis au désespoir.

305

DON DIÈGUE

Un homme de mérite

Doit espérer toujours.

DON JUAN

Ah ! L'ingrate beauté
A trop peu de justice, et trop de cruauté,
J'ai juré de la voir, je ne puis sans offense...

310

DON DIÈGUE

Don Juan, en amour le voeu d'obéissance,
Va devant tes serments. Allons.

DON JUAN

Je le veux bien,
Vous promettez beaucoup, mais je n'espère rien.

SCÈNE V

Hélène, Léonor, Béatrix.

HÉLÈNE

Il s'en va bien fâché, le pauvre misérable,
Vous ne me tiendrez pas une rigueur semblable,
Je verrai ces beaux yeux qui lui font tant de mal,
Et votre amant s'en va devenir mon rival

315

LÉONOR

Me montrer, ce n'est pas le moyen de vous plaire,
Mais vous obéissant, je ne saurais mal faire.

320

HÉLÈNE

Ha ! Vraiment je l'excuse au lieu de le blâmer,
Il ne vous a pu voir, et s'empêcher d'aimer,
Ou trouvez le moyen de vous rendre invisible,
Ou laissez-vous aimer.

LÉONOR

Madame, est-il possible ?
Lorsque vous me raillez assez visiblement,
Que vous gagniez pourtant mon coeur absolument ?
Vous m'avez fait, Madame, un plaisir, dont j'espère
Me revancher bientôt, et Monsieur votre frère,
En éloignant de moi cet Empereur des Fous,
S'est acquis dessus moi ce qu'il peut dessus vous.

325

330

HÉLÈNE

Don Diègue est de soi si fort considérable,
Que si j'avais pour frère un Cavalier semblable,
Quand cela m'ôterait la plupart de mon bien
J'y gagnerais beaucoup.

335

LÉONOR

Il ne vous est donc rien ?

HÉLÈNE

Non, mais il tâche assez de m'être quelque chose.

LÉONOR

Sa qualité peut-être inégale est la cause,
Qu'il aura de la peine à parvenir si haut.

HÉLÈNE

Dans sa condition il est bien sans défaut,
On n'en saurait non plus trouver en sa personne ;
Mais ce n'est pas pour rien aujourd'hui qu'on se donne,
Don Diègue est fort pauvre, étant ce que je suis,
Je veux vivre en la Cour, sans bien je ne le puis :
Mon bien est médiocre, et j'aime la dépense.

340

345

LÉONOR *(tout bas)*

Ma crainte, et mes soupçons font place à l'espérance.

HÉLÈNE

Que dites-vous ?

LÉONOR

Je dis qu'en épousant un gueux,
Quelque bien que l'on ait, d'un pauvre on en fait deux.

HÉLÈNE

Don Diègue est aimable, et son nom est Mendoce,
Mais cela ne fait pas bien rouler un carrosse,
Un oncle, à ce qu'il dit, Gouverneur au Pérou,
Lui garde bien du bien : mais il n'est pas venu,
Je n'aime pas le bien qui n'est qu'en espérance,
Je l'amuse pourtant de quelque complaisance,
Qui ne me coûte guère, et ne m'engage à rien,
N'en ai-je pas sujet ?

350

355

LÉONOR

Ha ! Que vous faites bien,

Et que l'on voit souvent des filles abusées,
Pour n'être pas ainsi que vous bien avisées ; 360
Mais le plaisir que j'ai de vous entretenir,
Dont je veux conserver toujours le souvenir,
Et que je dois sans doute à ma bonne fortune,
M'empêche de songer que je vous importune,
Je prends congé de vous. 365

HÉLÈNE

Faites-moi donc savoir
Le nom de la Beauté que j'ai l'honneur de voir,
Et dont la connaissance est pour me rendre vaine,
Je vous veux aller voir.

LÉONOR

Je n'en vaudrais pas la peine, 370
Pour vous obéir donc, mon surnom est Gusman,
Mon nom est Léonor, et je loge à Saint-Jean.

HÉLÈNE

Et moi pour vous le rendre en la même monnaie,
Hélène de Torrès.

LÉONOR

Ce m'est beaucoup de joie, 375
De connaître une Dame en qui la qualité
Aussi bien que l'esprit égale la beauté,
Je reviendrai bientôt chez vous vous rendre grâce
De votre bon secours.

HÉLÈNE

Devant que le jour passe
Je vous visiterai, Paquette !

380

SCÈNE VI

Paquette, Hélène.

PAQUETTE

Qui va là ?

HÉLÈNE

Maraude, osez-vous bien me répondre cela ?
Don Diègue a-t-il lu ma lettre ?

PAQUETTE

Oui, Madame.

385

HÉLÈNE

Et que vous a-t-il dit ?

PAQUETTE

Il vous nomme son âme,
Son Ange, son Soleil, son Inclination,
Et cent autres beaux mots d'édification,
Qui m'ont bien fait pleurer, car je suis un peu tendre,
Sans doute je serais personne aisée à prendre,
Et qui me parlerait d'une mourante voix,
Aurait mon coeur, mon âme, et plus si je l'avais,

390

Quand je vois Don Diègue auprès de vous en larmes,
Vous dire cent beaux mots qui sont autant de charmes,
Et que je considère aussi d'autre côté
Hélène de Torrès, dont il est écouté,
Qui ne s'en émeut point, au lieu de satisfaire
Aux obligations.

395

HÉLÈNE

Je vous ferai bien taire,
Cette coquine-là se mêle de prêcher,
Allez dire à quelqu'un qu'on cherche le cocher.

400

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Don Diègue, Roquespine.

DON DIÈGUE

Ha ! Je n'ai jamais vu d'homme plus obstiné
En son logis pourtant enfin je l'ai mené,
Il revenait toujours à la Dame inconnue, 405
Qu'il avait rencontrée au milieu de la rue,
Et n'avait pas voulu lui montrer ses beaux yeux,
Qu'il appelait ses Rois, ses Soleils, et ses Dieux,
Il a fait cent serments qui ne sont pas vulgaires,
Il a pris le bon Dieu de toutes les manières, 410
Disant que la beauté, qui le méprise tant,
Devait considérer un homme si constant.
Il m'a fait le récit de toutes ses prouesses,
Et le dénombrement de toutes ses Maîtresses.
Et cela pour monter, y joignant les combats 415
À cent contes pour rire, et tout cela fort bas,
Quoique nous fussions seuls ; il m'a fait voir en prose
Deux discours sur l'État, du ton de Bellerose,
M'a récité des Vers, enfin il a tant fait,
Que de son sot esprit assez mal satisfait, 420
Et pour dire le vrai de sa personne entière,
Je l'ai laissé pestant contre la Dame fière

Que je dois visiter pour lui dire qu'elle a
Grand tort de le traiter de cette façon-là,
Et de plus il m'a fait, bon gré, mal gré, promettre
De joindre à ma visite une efficace lettre,
Pour rendre cet esprit de Tigre un peu plus doux.

425

ROSQUEPINE

Vous devriez bien plutôt, Monsieur, songer à vous,
Et sans vous tourmenter pour le repos d'un autre
Travailler tout de bon pour établir le vôtre,
Hélène de Torrès, vous mène par le bec,
Met votre coeur en cendre, et votre bourse à sec,
Lorsque vous lui parlez de conclure l'affaire,
La matoise qu'elle est adroitement diffère,
Et jure son grand Dieu, vous faisant les yeux doux,
Que si vous l'aimez bien, elle est folle de vous ;
Mais que plusieurs raisons qu'elle ne peut apprendre
Malgré tout son amour, la font encore attendre,
Et moi qui vois bien clair, Monsieur je vous apprends
Que le bien de votre oncle est tout ce qu'elle attend,
Non que vous déplaisiez à cette dame chiche,
Mais elle aime le bien, et vous n'êtes pas riche.

430

435

440

DON DIÈGUE

Je serai riche un jour quand mon oncle mourra,
Mon Dieu quand mourra-t-il ?

ROSQUEPINE

Le plus tard qu'il pourra,
Mais je veux qu'il soit mort, vous savez qu'un naufrage
Peut vous faire déchoir de cet ample héritage,
Et la Flotte qui vient que l'Hollandais attend,

445

Et que le plus souvent vous savez bien qu'il prend,
Si Dieu veut qu'elle prenne Amsterdam pour Séville, 450
Vous passerez fort mal le temps en cette ville ;
Et je veux qu'on me pendre en cas que cela soit,
Si chez elle jamais l'ingrate vous reçoit,
Toute la subsistance est, peu s'en faut, tarie,
Vous sollicitez mal votre Commanderie, 455
Très inutilement vous tirez comme on dit,
De la poudre aux moineaux, et donnez à crédit
Votre temps, dont jamais on ne vous tiendra compte.
Vous en crevez de rire, et moi j'en meurs de honte.

DON DIÈGUE

Es-tu mon Pédagogue ou bien mon Gouverneur ? 460

ROSQUEPINE

Je suis votre Écuyer, de plus, homme d'honneur.

SCÈNE II

Filipin, Don Diègue, Roquespine.

FILIPIN *(entre en chantant)*

Que la Tour de Valladolid tombe sur toi,
Qu'elle tombe, et te tue, que m'importe à moi ?

DON DIÈGUE

Ho, ho, c'est Filipin, hé bien quelles nouvelles ?

FILIPIN

Desquelles voulez-vous, dites-le-moi, desquelles,
Car j'en ai pour pleurer, et pour ne pleurer pas,
J'apporte de l'argent, et j'annonce un trépas.

465

DON DIÈGUE

Dis-nous donc ce que c'est.

FILIPIN

Je veux qu'on le devine
Ou je ne dirai rien.

470

DON DIÈGUE

Ce laquais a la mine
De se faire un peu battre.

FILIPIN

Et devant que parler,
Je veux savoir où peut ma récompense aller,
Et si je veux de plus outre ma récompense,
Que votre Seigneurie augmente ma dépense.

475

DON DIÈGUE

Hé bien cela vaut fait, dis donc succinctement.

FILIPIN

Ce n'est pas là mon compte, il faut absolument
Que je parle beaucoup, ou bien que je me taise.

DON DIÈGUE

Parle ton saoul.

480

FILIPIN

De plus je demande ma chaise.

DON DIÈGUE

Prends en une.

FILIPIN

Et de plus quand j'aurai commencé,
Si quelqu'un m'interrompt, je veux être offensé,
Et qu'on ait là-dessus à me bien satisfaire.

485

DON DIÈGUE

Et qui t'interrompra ?

FILIPIN

Ce vieil gobbe clystère,
Cet écuyer que Dieu confonde, et qui se rit
De tout ce que je dis, et fait du bon esprit.

DON DIÈGUE

Je te réponds de tout, commence donc ?

490

FILIPIN

À d'autres,
Vous transgressez déjà les conditions nôtres,

Ne vous ai-je pas dit ? Et vous le savez bien,
Que vous devinassiez, et vous n'en faites rien.

DON DIÈGUE

Et si je devinais qu'aurais-tu plus à dire ?
Sais-tu bien, gros faquin, que je suis las de rire,
Et si tu fais le sot, qu'à grands coups de bâton...

495

FILIPIN

Ho, ho, je vous croyais aussi doux qu'un mouton.
Et que Diable vous sert d'avoir lu la Morale ?
Vous vous fâchez pour rien, et vous devenez pâle ;
Et bien n'en parlons plus, je parle, écoutez-moi.

500

DON DIÈGUE

Je ne t'écoute point, je le saurai sans toi.

FILIPIN

Vous ne m'écoutez point ? De grâce à la pareille,
Monsieur, accordez-moi l'honneur de votre oreille.

DON DIÈGUE

Je veux faire à mon tour quelques conditions.

505

FILIPIN

Faites, je passe tout, hors les contusions,
Qui diable vous a dit que c'était là mon tendre ?
Je ne veux point parler, alors qu'on veut m'entendre ;
Quand on ne le veut plus, j'enrage de parler :
Et maintenant, Monsieur, je ne le puis celer :

510

Si vous me défendez de dire mes nouvelles,
Vous perdez le Phénix des serviteurs fidèles ;
Les discours retenus me pourront suffoquer,
Et d'une mort si sotté on se pourra moquer.

DON DIÈGUE

N'y retourne donc plus, parle je te fais grâce.

515

FILIPIN

Voulez-vous un discours avec une préface,
Et tous les ornements que j'y pourrai donner ?

DON DIÈGUE

Dépêche en peu de mots, et sans tant badiner.

FILIPIN

Certes il est bien vrai que jamais la fortune...

DON DIÈGUE

Ce beau commencement dès l'abord m'importune.

520

FILIPIN

Je vais changer de style, outre la pension,
Monsieur, je vous apporte une succession.

DON DIÈGUE

Mon cher oncle est donc mort.

FILIPIN

Et pour de longues années,
Que de femmes partout vous vont être données ! 525
Le franc homme d'honneur que vous avez perdu
Le grand bien qu'il vous laisse à Séville rendu !
En est bon témoignage, ô la belle monnaie
Que de gros patacons son commis vous envoie !
En argent monnayé, diamants, et lingots, 530
Cent mille beaux écus, trente jeunes magots,
Autant de perroquets, de Cachou plein deux caisses,
Bref trois vaisseaux chargés de toutes les richesses
Que possédait votre oncle ! Hélas, encore un coup,
En gagnant tant de bien, que vous perdez beaucoup ! 535
Mais si vous commandiez qu'on me donnât à boire,
Pour m'ôter, si l'on peut, sa mort de ma mémoire,
Tandis que vous lirez ce que l'on vous écrit,
J'irais me délasser, et le corps, et l'esprit,
J'ai bien peur de trouver tout froid dans la cuisine. 540

DON DIÈGUE

Va le faire manger ; et reviens, Roquespine.

ROSQUEPINE

Le voilà qui revient.

FILIPIN

Monsieur sortant d'ici,
Une Dame voilée, et sa servante aussi,
Qui ne m'a pas paru non plus qu'elle pourrie, 545
Attend pour vous parler en cette Galerie.

DON DIÈGUE

Dis-lui qu'elle entre.

FILIPIN

Entrez, Madame, au nez caché
Don Diègue est tout seul, et n'est pas empêché.

SCÈNE III

Léonor, Béatrix voilées, Don Diègue, Filipin.

LÉONOR

C'est comme je le veux.

550

DON DIÈGUE

Elle a fort bonne mine.

FILIPIN

La putain de servante a guigné Roquespine.

LÉONOR

Monsieur pour un sujet que vous allez savoir,
Faites sortir vos gens.

DON DIÈGUE

Vous vous ferez donc voir.

555

LÉONOR

Vous n'en serez pas mieux lorsque vous m'aurez vue.

FILIPIN

La Dame qui se cache, est ou vielle, ou barbue.

DON DIÈGUE

Pour être ainsi, Madame a trop bonne façon,
Mais alors qu'on se cache, on donne du soupçon.

FILIPIN

Et vous, qui paraissez être la Damoiselle
De cette Demoiselle, ou vous n'êtes pas belle,
Ou j'ose bien gager que vous ne valez rien,
Puisque vous vous cachez aux yeux des gens de bien.

560

BÉATRIX

Et vous, plaisant, ou Fou de Monsieur votre Maître,
Muletier ou laquais, car tout cela peut être,
Je gage bien plutôt que vous ne valez rien,
Puisque vous tourmentez ainsi les gens de bien

565

FILIPIN

Il n'a pas mal parlé, ce visage de crêpe,
Ô beauté, qui m'avez piqué comme une guêpe !
Daignez me recevoir pour votre humble frelon,
Quoique laquais, je suis favori d'Apollon.

570

LÉONOR

Sortons, sortons d'ici, Don Diègue et sa suite
Devaient mieux recevoir ma première visite.

DON DIÈGUE

Ha ! Madame, arrêtez, Don Diègue fera
(N'en doutez nullement) tout ce qu'il vous plaira.

575

LÉONOR

Commandez donc Monsieur encore un coup qu'ils sortent,
Et vous saurez de moi des choses qui vous importent.

FILIPIN

Adieu belle inconnue !

BÉATRIX

Adieu vilain connu.

FILIPIN

Adieu vieille suivante ?

580

BÉATRIX

Adieu laquais chenu.

SCÈNE IV

Léonor, Don Diègue.

LÉONOR

Sans employer le temps en discours inutiles,
Et sans vous accabler de paroles civiles
De la part d'une Dame à qui vous êtes cher,
Je suis ici venue exprès pour vous chercher ; 585
Et pour savoir de vous si vous êtes à prendre,
Ou si vous êtes pris. Veuillez donc me l'apprendre,
Cette Dame a dessein de vous bien marier,
En cas que vous soyez un homme à vous lier ;
Elle sait votre nom, connaît votre mérite, 590
Et c'est pour cela seul que je vous rends visite.

DON DIÈGUE

Je ne vous dirai rien si vous ne promettez
De lever votre voile, et montrer vos beautés.

LÉONOR

S'il ne tient qu'à cela, vous verrez mon visage,
Encore qu'à le cacher, j'aie un grand avantage, 595
Dites-moi cependant si vous aimez ou non.

DON DIÈGUE

Volontiers.

LÉONOR

Vous aimez.

DON DIÈGUE

Oui j'aime.

LÉONOR

Tout de bon.

600

DON DIÈGUE

Tout ce qu'on peut aimer.

LÉONOR

Et vous aimez.

DON DIÈGUE

Hélène;

LÉONOR

Hélène De Torrès.

DON DIÈGUE

C'est elle qui m'enchaîne.

605

LÉONOR

Et qui se meurt d'amour pour vous.

DON DIÈGUE

Qui m'aime bien.

LÉONOR

Vous le croyez.

DON DIÈGUE

Sans doute.

LÉONOR

Et moi je n'en crois rien.

610

DON DIÈGUE

Vous ne le croyez pas ?

LÉONOR

Je la sais de sa bouche,
Que le bien de votre oncle, et non pas vous, la touche,
Et que s'il vous manquait cette succession,
Vous n'auriez jamais part en son affection.

615

DON DIÈGUE

Femme qui n'êtes pas sans doute son amie,
Qui tâchez d'ébranler ma fortune affermie,
En venant m'avertir que l'on ne m'aime pas,
Sachez que vous perdez votre temps, et vos pas.
Hélène de Torrès m'aime, je le veux croire,
Plutôt que les avis d'une Donzelle noire,
Dont peut-être l'esprit que l'on ne saurait voir,
À son voile est pareil, c'est-à-dire bien noir.

620

LÉONOR

Ne jugez plus de moi par ma noire figure,
Mon visage n'est pas de si mauvaise augure. 625
Regardez-moi, Monsieur, s'il vous reste des yeux,
Pour d'autres que pour ceux dont vous faites des Dieux.

DON DIÈGUE

Ô qu'il est difficile, après vous avoir vue,
De se garder des maux qui suivent votre vue,
Et si j'avais encor un coeur à saccager, 630
Madame, qu'avec vous je serais en danger !
Mais, Madame, il me vient, vous ayant regardée
De votre beau visage une confuse idée,
Il faut bien qu'autrefois il m'ait été connu.

LÉONOR

Encore est-ce beaucoup de s'être souvenu 635
D'un visage commun et fait comme le nôtre,
Tandis qu'absolument possédé par un autre,
On ne vit que pour elle, et l'on songe fort peu
À voir par charité ceux qu'on sauve du feu ;
Car de civilité l'on n'en espère aucune 640
De qui méprise tout, fors sa bonne fortune.

DON DIÈGUE

Femme qui n'êtes pas sans doute son amie,
Qui tâchez d'ébranler ma fortune affermie,
Oui, Madame, il est vrai : contre vous j'ai péché,
Vous me l'avez chez moi justement reproché, 645
En ne vous voyant point, j'en ai fait pénitence,
Et j'en ai tout de bon beaucoup de repentance.

LÉONOR

En ne me voyant point vous n'avez point souffert :
Ce que l'on aime point, sans regret on le perd,
Si vous avez de moi la mémoire perdue, 650
Puisqu'à notre mérite elle n'était point due ;
Me dire qu'en cela vous avez bien péché,
C'est rire à mes dépens, et même à bon marché,
Vous adorez des yeux qui vous gardent des nôtres :
Mais Seigneur Don Diègue, ouvrez un peu les vôtres. 655
Ne faites pas de moi ce mauvais jugement,
De croire qu'à dessein de tromper seulement,
Je vienne ici chez vous, vous avertir qu'Hélène
Amuse votre amour d'une espérance vaine :
D'elle même je sais que son affection 660
Suit seulement l'espoir d'une succession,
Que la succession ou tardive ou manquée,
Rendra de tous vos soins l'espérance moquée,
Et que ce dessein seul fait qu'elle vous reçoit ;
Ne doutez nullement que tout cela ne soit. 665
À moi-même, tantôt elle a fait confidence
De cette trahison qu'elle nomme prudence,
Je suis la Dame même à qui Don Juan
Plus funeste pour moi que n'est un chat-huant,
A causé le bonheur de se voir dégagée 670
Par vous, lorsqu'il m'avait chez Hélène assiégée.
Vous m'obligeâtes moins en me sauvant du feu,
Peut-être cet avis vous importune un peu,
Ne vous en prenez point à moi, qui vous le donne,
Je ne fais qu'obéir à certaine personne, 675
Dame de grand mérite, et qui vous aime assez
Pour souhaiter ailleurs vos feux récompensés,
Sans votre engagement vous auriez avec elle,
Ce que vous n'aurez point avec votre infidèle

Elle a six mille écus de rente : en qualité,
Elle surpasse Hélène, et peut-être en beauté :
Ne considère en vous que votre seul mérite
Et là-dessus, Monsieur, je finis ma visite.

680

DON DIÈGUE

Et ne saurais-je point sa demeure et son nom.

LÉONOR

Sans le bien mériter, je pense bien que non.

685

DON DIÈGUE

J'irai chez vous l'apprendre.

LÉONOR

Et que dirait Hélène ?
Non, non, n'y venez pas, je n'en vaud pas la peine.

SCÈNE V

Don Diègue, Roquespine, Filipin.

DON DIÈGUE

Roquespine, laquais, quelqu'un venez à moi,
L'aventure est plaisante, et rare sur ma foi.
Savez-vous ce qu'a fait cette Dame voilée ?

690

ROSQUEPINE

Non je sais seulement qu'elle s'en est allée.

DON DIÈGUE

Elle a fait ses efforts pour me persuader
Qu'Hélène me trahit, que je m'en dois garder,
Et que si je veux rompre avec cette infidèle
Une autre se présente, et plus riche, et plus belle.

695

ROSQUEPINE

Il n'est rien de plus vrai, je l'ai su depuis peu.

DON DIÈGUE

C'est elle qu'une fois je garantis du feu.

ROSQUEPINE

La peste qu'elle est belle !

FILIPIN

Et jeune.

700

ROSQUEPINE

Et de plus, riche.

FILIPIN

C'est dommage qu'un champ si beau demeure en friche.

DON DIÈGUE

Elle parlait pour elle, ou je me trompe fort.

FILIPIN

Et prenez-la-moi donc, ou vous avez grand tort,
Prenez-la-moi, vous dis-je, et me laisser la peine,
De découvrir au vrai l'intention d'Hélène.

705

DON DIÈGUE

Et comment ferais-tu ?

FILIPIN

Feignez tout attristé
Que votre oncle vous a tout net déshérité,
Que ma mère est sa soeur, mariée en Galice,
Et que par mon bonheur, ou par mon artifice
Lui faisant cent rapports que vous ne valez rien,
Le bonhomme en mourant m'a laissé tout son bien.
Vous savez qu'à la cour on ne me connaît guère,
Que je parle un langage étonnant le vulgaire ;
Et qu'ayant autrefois appris quelque latin,
Je sais, quoique laquais, dire sort, et destin ;
Parler Phoebus, écrire, en vers ainsi qu'en prose,
Appliquer bien ou mal une métamorphose,
Si malgré mon langage et mine de pédant
Votre Hélène reçoit le nouveau prétendant,
Pour l'espoir des grands biens dont il fera fanfare,
Plantez pour reverdir cette maîtresse avare ;
Prenez-moi bien et beau Madame Léonor,
Et ce sera changer votre argent faux en or.

710

715

720

725

DON DIÈGUE

Bien je veux essayer avec ton stratagème
De savoir s'il est vrai que c'est mon bien qu'on aime.

FILIPIN

Il faut battre le fer cependant qu'il est chaud,
L'héritier Ridicule agira comme il faut.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Hélène, Don Diègue.

HÉLÈNE

Mon Dieu ! Ne jurez point, ou véritable ou feinte,
Une noire tristesse en votre face est peinte.

730

DON DIÈGUE

Étant auprès de vous, pourrais-je m'attrister ?

HÉLÈNE

Contre la vérité voulez-vous contester ?
Mais ne saurais-je point le sujet qui vous fâche ?

DON DIÈGUE

Ce qu'on ne peut celer, il faut bien qu'on le sache.

735

HÉLÈNE

La flotte a-t-elle fait naufrage ?

DON DIÈGUE

Elle est au port
Heureusement conduite, et si mon oncle est mort.

HÉLÈNE

Qu'est-ce qui vous met en peine ?

(LETTRE.)

DON DIÈGUE

En cette lettre
Vous verrez un malheur capable de m'y mettre.
MONSIEUR, etc.
Votre oncle Don Pelage a cassé en mourant le Testament qu'il
avait fait en votre faveur, et a fait votre Cousin Don Pedro de
Buffalos son héritier universel : Il ne vous laisse que trois cents
Ducats de rente durant votre vie : j'ai fait ce que j'ai pu pour
vous servir, je n'ai pu rien obtenir du vieillard, auprès de qui on
vous a rendu sans doute de très mauvais offices : j'en suis au
désespoir, et suis,
MONSIEUR, Votre très humble, et très obéissant serviteur
George Rinaldi.

740

HÉLÈNE

Vous avez grand sujet de n'être pas content,
Et trop de cœur pour vous affliger tant ;
Une âme généreuse, et qui n'est pas commune,
Est au-dessus des biens que donne la fortune.

745

DON DIÈGUE

Pourvu qu'Hélène m'aime, et me veuille du bien,
Les malheurs les plus grands me touchent moins que rien, 750
Sa main mise en la mienne, ainsi que je l'espère ;
Car il n'est plus saison que sa bonté diffère
De m'accorder bientôt ce sensible bonheur,
Dont le retardement blesserait votre honneur :
Sa main, dis-je, donnée, et la mienne reçue, 755
Feront qu'en ses desseins la Fortune déçue
Me laissera jouir de ce bonheur parfait,
Sans me plus tourmenter, comme elle a toujours fait.
Ne différez donc plus ce bien incomparable,
Faites un homme heureux d'un homme misérable : 760
Achevez ma fortune en public dès demain,
Et recevant mon coeur, donnez-moi votre main.

HÉLÈNE

Vous pressez un peu trop ce qu'on peut toujours faire,
Vouloir être mon Maître, est-ce vouloir me plaire ?
Vous m'aimez Don Diègue, au moins, ce dites-vous, 765
J'aime bien Don Diègue, et craint fort un époux :
Vous n'avez point de bien, j'aime fort la dépense,
Jugez par ce discours de tout ce que je pense.

DON DIÈGUE

Vous refusez un bien si longtemps attendu ?

HÉLÈNE

Osez-vous vous en plaindre, et vous était-il dû ? 770

DON DIÈGUE

Ô que vous cachiez bien votre âme intéressée !

HÉLÈNE

Ô qu'en vous épousant je serais insensée !

DON DIÈGUE

Je ne le pouvais croire alors qu'on me l'apprit
Que vous aimiez le bien.

HÉLÈNE

C'est avoir de l'esprit.

775

DON DIÈGUE

Vous en avez beaucoup, mais bien plus d'avarice.
Ô que mon beau cousin frais venu de Galice
Serait bien votre fait, tout mal bâti qu'il est !

HÉLÈNE

Vous pensez-vous railler ? S'il est riche, il me plaît.

DON DIÈGUE

Et ne craignez-vous point de passer pour infâme ?

780

HÉLÈNE

Non, mais je crains bien fort de me voir votre femme.

DON DIÈGUE

Je me verrais venger par vous-même, de vous,
Si mon sot de Cousin devenait votre époux.

HÉLÈNE

S'il n'est pas comme vous accablé de misère,
Et non pas comme vous d'une âme peu sincère,
Je ne le cèle point, je l'aimerai bien mieux
Qu'un incivil, un brave, un pauvre, un glorieux.

785

SCÈNE II

Paquette, Don Diègue, Hélène.

PAQUETTE

Madame un Cavalier, ou qui paraît de l'être,
Suivi d'un Écuyer bien mieux fait que son Maître,
Demande à vous parler, j'ai retenu son nom :
Pedro de Buffalos, il se donne du Don,
Je croirais pourtant bien en voyant sa personne,
Que ce Don a besoin que quelque autre lui donne.

790

DON DIÈGUE

C'est mon Cousin lui-même.

HÉLÈNE

Hé bien je le veux voir,
Qu'on le fasse monter, je le veux recevoir,
Pour vous faire dépit, en homme de mérite.

795

DON DIÈGUE

Dieu veuille que l'amour succède à la visite !

HÉLÈNE

Ô l'étrange figure !

SCÈNE III

Filipin ou Don Pedro de Buffalos, Carmagnolle, Don Diègue, Hélène, Paquette.

FILIPIN

Ha, pardon bel objet ! 800
Je pensais bien encore faire un plus long trajet ;
J'ai traversé déjà deux salles et deux chambres.
Ce logis, Dieu me sauve, a quantité de membres :
Que dites-vous de moi, d'oser sans parasol
Visiter un soleil, c'est un acte de fol ? 805
Mais dans l'occasion je vais tête première :
Quitte pour me saucer un peu dans la Rivière :
En quittant vos beaux yeux, qui sont miroirs ardents.
Holà, je suis tout seul, Carmagnolle, mes gens,
Carmagnolle ! 810

CARMAGNOLLE

Monsieur.

FILIPIN

Tiens-moi bien, je palpite !
Ô dangereuse vue ! Ô fatale visite !
Cousin où prends-tu donc l'aquiline valeur,

Qui fait que sans ciller, sans changer de couleur,
Sans baisser seulement à demi la paupière,
Tu la guignes en aigle, une journée entière ?
Hélas ! Je ne la vois que depuis un moment,
Et je me sens déjà tout je ne sais comment :
Mais elle ne dit mot, me semble, cette belle,
J'aime les gens d'esprit, dis, Cousin, en a-t-elle ?

815

820

DON DIÈGUE

Et du plus raffiné.

FILIPIN

Je lui rendrai des soins.

HÉLÈNE

Si je ne vous dis mot, je n'en pense pas moins.

FILIPIN

Je ne prends pas aussi plaisir qu'on m'interrompe ;
Vous m'aimez n'est-ce pas ?

825

DON DIÈGUE

Oui, si je ne me trompe.

HÉLÈNE

Qui ne vous aimerait ?

FILIPIN

Bon, elle le prend bien :

Ha, petite civette ! Ha chatte ! Ha petit chien ! 830
Petit chien, ce mot-là pour femme est ridicule.
Ha, pardon ! Je voulais vous nommer canicule ;
Mais vous avez bon sens, et vous savez fort bien
Qu'on nomme également femelle et mâle un chien.
Ha, vous m'assassinez de certaines oeillades, 835
Qui ravissent les gens en les faisant malades.
Vos yeux m'ont inspiré de certains sentiments,
Qui sont fort opposés aux saints commandements.
Madame fermez-les, fermez-les ces paupières,
Ces assassins qui font enfler les cimetières. 840
Mais ne les fermez point, brûlez, je le veux bien,
Brûlez mon pauvre coeur, je n'y prétends plus rien :
Vous me gêtez l'esprit, ou la peste me tue,
Et ma pauvre raison de désirs combattue
M'oblige à vous parler en termes ambigus. 845
Ha, si j'avais cent yeux comme défunt Argus,
Ou si j'étais aveugle ainsi que Tirésie,
Ou si vous aviez pris assez de malvoisie,
Et mangé tant de pain, que Cérès et Bacchus
Vous pussent rendre enfin prenable par blocus, 850
Ou si je savais bien ce que je vous veux dire,
Ou si j'avais pouvoir de m'empêcher de rire,
Comme vous que je vois vos deux lèvres manger,
Tant vous avez eu peur de me désobliger !
Mais riez, bel objet, riez si bon vous semble, 855
Et pour vous enhardir, rions, ma belle, ensemble.
Ça je vais commencer, rions à l'unissons :
Mon Dieu que vous riez de mauvaise façon !
Hi, hi, hi, hi, hi, hi ; vous riez en guenuche,
Adorable beauté qui m'allez rendre cruche : 860
Je dis vos vérités, c'est mon plus grand regret.
Si je vous aimais moins, je serais plus discret :
Mais vous venez encor, assassinante oeillade,

Malgré mes beaux discours sur moi battre l'estrade !
 Hé, trêve de matras, ils sont hors de saison,
 Et parmi les chrétiens c'est une trahison.
 Je vous le maintiendrai, merveille des merveilles !
 Tout à l'heure en champ clos avec armes pareilles :
 Mais vous délibérez, et tant délibérer
 Sur un semblable cas, c'est me désespérer.
 Hé bien, ma belle, hé bien suis-je en amour novice ?
 C'est le style d'amour dont on use en Galice.
 S'il n'est pas à la mode, il le faudra changer ;
 Pour vous je ferai tout, jusqu'à me fustiger.

865

870

HÉLÈNE

Je ne veux pas de vous une si rude épreuve.

875

FILIPIN

Si vous me promettiez de n'être jamais veuve,
 Quoique j'aie un regard de Caton le Censeur,
 Nous autres Buffalos, savons tous un coup sûr
 Pour faire des enfants, et la générative
 Dedans nous, fait la nique à la végétative :
 Étant génératif plus que végétatif,
 Il ne tiendra qu'à vous qu'un noeud copulatif,
 En langage moins fin que l'on nomme hyménée,
 Ne nous soigne tous deux, et dès cette journée.

880

HÉLÈNE

Connaissons-nous devant, et ne nous pressons point.

885

FILIPIN

Carmagnolle !

CARMAGNOLLE

Monsieur.

FILIPIN

Dégrafe mon pourpoint,
L'amour qui dans mon coeur chante ville gagnée
Excite en mon jabot exhalaison ignée.

890

HÉLÈNE

Vraiment, mon Cavalier, ce terme de jabot
Est un terme fort bas, et qui sent le sabot.

FILIPIN

Un homme comme moi peut le mettre en usage :
Cousin, approuves-tu ce subit mariage ?
Dis, puis-je mieux choisir ? Peut-elle choisir mieux ?

895

DON DIÈGUE

Vous montrez en cela que vous avez bons yeux :
Je prends congé de vous, Madame.

FILIPIN

Et je demeure
Auprès de ce bel Ange.

DON DIÈGUE TOUT BAS À CARMAGNOLLE

Elle est prise, ou je meure.

900

FILIPIN

Carmagnolle !

CARMAGNOLLE

Monsieur.

FILIPIN

Qu'on me donne un fauteuil,
D'où je puisse aisément faire la guerre à l'oeil
Sur ces tétons de lait, amoureuses collines ;
Ces deux mondes jumeaux, ces boules assassines,
Carmagnolle !

905

CARMAGNOLLE

Monsieur.

FILIPIN

Mon rabat est-il bien ?

CARMAGNOLLE

Il est bien.

910

FILIPIN

Et le reste ?

CARMAGNOLLE

Il ne vous manque rien.

FILIPIN

Carmagnolle.

CARMAGNOLLE

Monsieur.

FILIPIN

J'en tiens, j'en ai dans l'âme.
Carmagnolle.

915

CARMAGNOLLE

Monsieur.

FILIPIN

Ne dis plus rien. Madame,
Que dites-vous de moi ?

HÉLÈNE

Je dis que vous valez
Tout ce qu'on peut valoir.

920

FILIPIN

Ha ! Vous me cajolez,
Et moi je dis de vous que déjà j'extravague ;
Enfin que ma raison auprès de vous naufrague.

HÉLÈNE

Ce terme est fort nouveau.

925

FILIPIN

Je parle élégamment,
Et non pas mon Cousin qui parle bassement ;
Écoutez, écoutez, je vais dire, merveilles,
Vous ravissez mes yeux, défendez vos oreilles,
Si le style est trop haut, je l'accommoderai
À votre connaissance, et l'humaniserai.

930

HÉLÈNE

Vous me ferez plaisir, pourvu que je l'entende.

FILIPIN

Moitié Zone Torride, et moitié Groenlande,
Qui Torride brûlez, Groenlande glacez,
Trêve de glace et de feu, c'est assez, c'est assez,
De vos regards doubles les forces agissantes
Font sur mon pauvre coeur impressions puissantes :
Mitigez-les, Madame, ou s'en faudra bien peu,
Si vous continuez, que je ne crie au feu.
Me voilà tantôt cuit, quoique aussi dur que roche,
En donnant seulement encor un tour de broche :
Et bien vous en riez ?

935

940

HÉLÈNE

Tout autant que je puis.

FILIPIN

Je divertis toujours les maisons où je suis,
Cependant qu'en rêvant mon esprit se repose
Carmagnolle !

945

CARMAGNOLLE

Monsieur.

FILIPIN

Raconte quelque chose
À Madame, fais-lui quelques contes plaisants,
Tels que tu m'en faisais durant mes jeunes ans : 950
Tu me dis quelquefois mille coyonneries,
Qui font crever de rire : et dans tes railleries
Tu réussis assez ; mais trêve du prochain,
Dis-lui que Don Diègue est pour mourir de faim.
Et qu'il a seulement pour sa mère, ma tante, 955
Pour ses soeurs et pour lui, trois cents Ducats de rente,
Qu'il ne peut disposer de ces trois cents Ducats,
Mais du seul usufruit, ce qui n'est pas grand cas ;
Qu'il a perdu ce bien pour mainte et mainte faute,
Qu'il pensait tout avoir, et contait sans son hôte, 960
Que pour avoir été par trop Vénérien,
Joueur, filou, hargneux ; en un mot un Vaurien.
Mon Oncle Don Pelage, ayant appris ces choses,
L'a frustré de son bien pour ces trop justes causes,
Que ce qu'il m'a laissé vaut en argent comptant 965
Trois cent mille Ducats.

CARMAGNOLLE

Et les meubles autant.

HÉLÈNE

Vraiment, mon Cavalier, vous êtes donc bien riche ?

FILIPIN

Oui, ma belle, et sachez si vous n'êtes pas chiche
De ce que je ne veux recevoir que de vous,
Que tous mes biens seront en commun entre nous.

970

HÉLÈNE

Refuser un bonheur alors qu'il se présente,
C'est n'avoir point d'esprit.

FILIPIN

Ce discours me contente,
J'ai de plus un procès aussi clair que le jour,
Qui sera terminé bientôt en cette Cour,
Dont j'attends force bien, c'est une bonne affaire ;
Écoutez, et voyez si la chose est bien claire.
Mon grand-père, l'honneur de tous les Buffalos
Vendit certaine terre au Seigneur d'Avalos.
À quelque temps de là cette terre vendue
Deux cent mille écus, dont la somme était due
À mon oncle, de qui les enfants héritiers
S'opposant au décret seulement pour un tiers.
Ma tante mariée avec un Aquavive
Obtint contre l'arrêt sentence informative :
Par retrait lignager forme opposition,
Et reprend tout le bien ; mais par intrusion
La chose n'étant pas encore homologuée,
Je dis que la cutume est fort mal alléguée,
Et que j'y dois rentrer. J'ai su d'un Avocat
Que le procès pourtant était fort délicat ;
Mais j'ai de bons amis, et je sais la chicane,
Trouvez-vous cette affaire obscure ou diaphane ?

975

980

985

990

HÉLÈNE

Je ne l'entends pas bien.

995

FILIPIN

En bonne vérité
J'y trouve comme vous beaucoup d'obscurité,
Par mon Solliciteur je vous la ferai dire,
Carmagnolle !

CARMAGNOLLE

Monsieur.

1000

FILIPIN

Approche, sais-tu lire ?

CARMAGNOLLE

Oui, Monsieur.

FILIPIN

Tu sais combien j'ai de magots ?

CARMAGNOLLE

Trente.

FILIPIN

Et de perroquets.

1005

CARMAGNOLLE

Autant.

FILIPIN

Et de lingots ?

CARMAGNOLLE

Je n'en sais pas le nombre.

FILIPIN

Et l'escarboucle fine.

CARMAGNOLLE

C'est un riche trésor, une pierre divine.

1010

FILIPIN

Mon Oncle la trouva chez Attabalippa,
Elle était à Ganac fils de Gainaccappa,
Qui se fit baptiser, et fut appelé George.
Foin, ces noms Indiens me font mal à la gorge ;
J'ai de fort beaux rubis dont je fais fort grand cas.

1015

CARMAGNOLLE

Et deux cents diamants.

FILIPIN

Je ne m'en souviens pas.

CARMAGNOLLE

Ni moi de ces rubis.

FILIPIN

Ce chien de Carmagnolle
Se fâche bien souvent pour la moindre parole : 1020
Mais je vais recevoir quatorze mille écus.
Adieu beaux yeux brillants, dont les miens sont vaincus,
Ne vous ennuyez point, belle en charmes fertile,
Que nous aurons d'enfants si vous n'êtes stérile !
En cas, cela s'entend, que je sois votre époux. 1025

HÉLÈNE

Cela pourrait bien être.

FILIPIN

Il ne tiendra qu'à vous.

PAQUETTE

Quoi vous voulez, Madame, après un Don Diègue
Choisir un Campagnard, et de plus, un Gallégué ?

HÉLÈNE

Quand il est question d'établir mon repos 1030
M'irai-je embarrasser d'un gueux mal à propos ?

PAQUETTE

Un mari jeune et beau, vaut bien la bonne chère :
Le plaisir vaut l'argent, j'ai oui dire à ma mère :

Lorsqu'à mes grandes soeurs elle faisait leçon,
Qu'il faut choisir toujours jeune chair, vieux poisson :
Dieu veuille avoir son âme, elle en savait bien d'autres.
Je me souviens qu'un jour disant ses patenôtres,
Elle vint à parler du plaisir de la chair,
Où repentir, dit-on, suis toujours le pécher.

1035

HÉLÈNE

Hé bien, que diras-tu ? Ne te veux-tu pas taire ?

1040

PAQUETTE

Alors que j'ai raison, j'ai bien peine à le faire :
Madame, encore un mot, puis après je me tais.

HÉLÈNE

Dis en trois si tu veux, et puis me laisse en paix.

PAQUETTE

J'accepte le parti ; savez-vous bien, Madame,
Que ce nouveau galant sentait l'ail, sur mon âme ?

1045

HÉLÈNE

Opulent comme il est, moi n'ayant point de bien,
Il est bien mieux mon fait, que quelque bon à rien :
Je l'aurai dans six mois, de bien fou, fait bien sage,
Et changerai bientôt sa mine et son langage.

PAQUETTE

Et moi devant six mois je lui ferais porter...

1050

HÉLÈNE

Si je prends un bâton, je t'irai bien frotter.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Don Diègue, Léonor.

DON DIÈGUE

La chose s'est passée ainsi que je le dis,

LÉONOR

Vraiment elle est plaisante, et le tour bien hardi.
Je voudrais qu'autrement elle se fût passée,
Et je sais ce que peut une femme offensée.

1055

DON DIÈGUE

Offensée ou contente, et moi je sais fort bien
Que n'étant plus qu'à vous, elle ne tient plus rien.

LÉONOR

Je n'ai pas jusqu'ici grand sujet de le croire.

DON DIÈGUE

Et moi j'en ai beaucoup de perdre la mémoire
D'une avare beauté, qui se moque de moi,

1060

Et de vous consacrer mon amour et ma foi.

LÉONOR

Le temps découvrira la vérité des choses.

DON DIÈGUE

Je vous aime, et la hais pour de trop justes causes,
Pour avoir à chercher l'assistance du temps.
Si je fus remarquable entre les plus constants
Pour les soins assidus d'un immuable zèle,
Que ferai-je pour vous, ayant tant fait pour elle ?
Que ne ferai-je point, de vous favorisé,
Si j'ai tant fait pour elle, en étant abusé ?
Mes services rendus, dont maintenant j'ai honte,
Selon toute équité doivent entrer en compte
Chez l'ingrate, j'ai fait mon approbation,
J'aurai de vous le prix de mon affection :
Ne différez donc point.

1065

1070

BÉATRIX

Votre Madame Hélène
Demande à voir Madame.

1075

DON DIÈGUE

Et sa fièvre quartaine,
Et que vient-elle faire ?

LÉONOR

Elle vient vous chercher.

DON DIÈGUE

Je ne le pense pas.

1080

LÉONOR

Allez tôt vous cacher
Dedans mon cabinet.

DON DIÈGUE

Que je la donne au diantre,
Et du bon de mon coeur.

LÉONOR

Cachez-vous donc, elle entre.

1085

SCÈNE II

Hélène, Léonor, Paquette.

HÉLÈNE

Vous voyez comme quoi je cultive avec soin
L'honneur de vous connaître ?

LÉONOR

Il n'était pas besoin
Pour si peu de sujet de peindre tant de peine :
Mais les civilités de la charmante Hélène
Sont toutes dans l'excès, et c'est me reprocher
Que m'ayant obligée, il fallait rechercher
Dès aujourd'hui l'honneur de la voir la première :

1090

Accordez un pardon à mon humble prière,
Vous verrez par les soins que je veux prendre exprès
Qu'il est bon de faillir, pour faire mieux après ;
Votre bonté pourtant en m'obligeant m'afflige.

1095

HÉLÈNE

Quand on vous fait plaisir, soi-même l'on s'oblige,
Pour le peu que j'ai fait tant de remerciement
Me fait voir ma faiblesse assez adroitement :
Mais si je l'avais pu, j'aurais fait davantage.

1100

LÉONOR

L'interprétation sensiblement m'outrage,
Je ne conteste pas avec vous de l'esprit :
La conversation de l'autre jour m'apprit
Combien vous en avez, et que jointe à vos charmes
Personne contre vous n'a d'assez fortes armes.

1105

BÉATRIX

Madame.

LÉONOR *(elle parle à l'oreille)*

Approchez-vous ; est-il déjà là-bas ?

BÉATRIX

Oui, Madame.

LÉONOR

À l'instant je reviens sur mes pas,
Vous me pardonnez bien une faute si grande,

1110

C'est un Oncle Tuteur qui là-bas me demande.

HÉLÈNE

Nous ne sommes ici que pour vous obéir.

LÉONOR

Pour cet acte incivil, vous me devriez haïr :
Mais vous excuserez, comme vous êtes bonne,
Une nécessité.

1115

HÉLÈNE

L'excellente personne
Que cette Léonor.

PAQUETTE

Chacun en dit du bien.

HÉLÈNE

Sa chambre est magnifique.

1120

PAQUETTE

Elle n'épargne rien
Pour être bien meublée.

HÉLÈNE

Approche-toi, Paquette,
L'agréable tapis pour être de moquette,
Ce cabinet est riche, et plein de bons tableaux.

1125

PAQUETTE

Je ne sais s'ils sont bons, mais je les trouve beaux.

HÉLÈNE

N'y vois-je pas quelqu'un ? Quel homme pourrait-ce être ?

PAQUETTE

C'est un que vous devez, me semble, bien connaître.

HÉLÈNE

Mendoce ?

PAQUETTE

C'est lui-même.

1130

HÉLÈNE

Ha, le traître, c'est lui.
Qui l'aurait jamais dit ?

PAQUETTE

En sortant aujourd'hui
Il paraissait fâché, vous en savez la cause.

LÉONOR

Je reviens, mon tuteur ne voulait pas grand-chose :
Vous avez mal passé le temps.

1135

HÉLÈNE

Vous vous trompez,
Les sens ne sont ici que trop bien occupés ;
Ce cabinet est plein de peintures fort belles,
Qui divertissent bien.

1140

LÉONOR

J'en ai de telles quelles.

HÉLÈNE

Sont-elles d'Italie ? Et sont-ce originaux ?
Vous avez un portrait pourtant pue je tiens faux,
Qui fut longtemps à moi, mais je m'en suis défaite :
Comment avez-vous fait cette mauvaise emplette ?

1145

LÉONOR

Vous y connaissez-vous ?

HÉLÈNE

Je m'y connais fort bien.

LÉONOR

Ne vous y trompez plus, vous n'y connaissez rien,
Le portrait est de prix, et vaut bien qu'on le garde,
Une âme généreuse à la bonté regarde,
Ne fut-il que passable, étant sans intérêt,
Je l'aimerai toujours à cause qu'il me plaît :
Aimer pour le profit, c'est être mercenaire.

1150

HÉLÈNE

Courir sur le marché d'un autre, est-ce bien faire ?

LÉONOR

Courir après l'argent, ce n'est pas faire mieux.

1155

HÉLÈNE

C'est avoir le goût bon.

LÉONOR

Et de fort mauvais yeux
De mépriser la forme, et choisir la matière.

HÉLÈNE

Votre portrait en l'un et l'autre ne vaut guère.

LÉONOR

Peut-être en avez-vous tâté, car autrement
Vous ne parleriez pas de lui si hardiment.

1160

HÉLÈNE

Je ne tâte jamais d'une chose mauvaise.

LÉONOR

Vous êtes délicate, et moi je suis bien aise
Aux dépens de mon goût de croire en tout honneur
Qui dans la vertu seule établit le bonheur.

1165

HÉLÈNE

Vous êtes bien parfaite.

LÉONOR

Et point du tout avare.

HÉLÈNE

C'est trop voir pour un coup une dame si rare.
Paquette, suivez-moi.

LÉONOR

Je vous visiterai.

1170

HÉLÈNE

Vous pouvez mieux passer le temps.

LÉONOR

Je vous croirai.
Madame encore un mot.

HÉLÈNE

Parlez vite, j'ai hâte.

LÉONOR

Un portrait de Province en peu de temps se gâte,
La plupart en sont faux : sans les bien éplucher,
N'en acquérez jamais.

1175

HÉLÈNE

Et vous sans le cacher
Ne retenez jamais ce qu'il faut que l'on cache.

LÉONOR

Votre face est en feu, quelque chose vous fâche.

1180

HÉLÈNE

Je rougis, mais de vous.

LÉONOR

De moi ? Je le veux bien ;
Et moi je ris de vous, pour ne vous devoir rien.

BÉATRIX

Ha, Madame, elle enrage.

LÉONOR

Et moi je suis ravie,
Je ne passai jamais mieux le temps de ma vie ;
Mais Don Diègue a tort, il se devait cacher.

1185

BÉATRIX

L'aventure est pour rire, et non pour se fâcher.

LÉONOR

Don Diègue !

DON DIÈGUE

Madame.

1190

BÉATRIX

Elle s'en est allée,
Madame l'a, me semble, assez mal consolée
De vous avoir perdu.

DON DIÈGUE

Comment ?

BÉATRIX

On vous a vu.

1195

DON DIÈGUE

Ha ! Madame, pardon, surpris au dépourvu,
Si jamais je le fus, sans songer à la porte,
J'ai gagné votre Alcôve.

(Elle s'enfuit dans son Cabinet.)

LÉONOR

Il n'importe, il n'importe ;
Je m'en vais vous conter tout ce qu'elle m'a dit :
Mais je n'ai rien voulu prendre d'elle à crédit,
Je l'ai bientôt payée en la même monnaie.
Ô le fâcheux objet que le malheur m'envoie !
Adieu je me retire.

1200

SCÈNE III

Don Juan, Don Diègue, Léonor.

DON JUAN

Hé, de grâce, arrêtez ; 1205
J'ai donc toujours pour moi des incivilités,
Et je verrai toujours favoriser les autres ?
Mais il m'importe peu, je ne suis plus des vôtres,
Vous ne me verrez plus embrasser vos genoux.

DON DIÈGUE

J'étais ici venu pour lui parler de vous : 1210
Mais j'ai perdu ma peine, elle est toujours la même,
Et pour vous sa rigueur, je l'avoue, est extrême.

DON JUAN

Il m'est indifférent qu'elle soit douce ou non,
J'en veux tout oublier, et, si je puis, le nom,
Et c'est là le sujet, qui chez elle m'amène : 1215
J'ai dessein de servir cette Madame Hélène,
Que vous connaissez tant, et qui la retira
Chez elle, quand l'ingrate enfin me déclara
Qu'elle ne m'aimait point : depuis cette journée
J'ai résolu d'aimer quelque Dame bien née, 1220
Et qui reconnaitra la constance, et la foi
D'un homme de mérite, enfin fait comme moi.

DON DIÈGUE

Je trouve en ce dessein quelque obstacle, me semble,
Un Don Pedre la sert, ils sont fort bien ensemble,
Don Pedre est mon cousin, des champs tout frais venu. 1225

DON JUAN

Ce que vous voulez dire à moi-même est connu :
Mais ce Don Pedre-là n'est qu'une grosse bête.

DON DIÈGUE

Il est vrai, mais je sais qu'elle l'a dans la tête,
À cause qu'il est riche, elle aime plus le bien
Que vertu ni noblesse.

1230

DON JUAN

Et moi je n'en crois rien.
Ce Don Pedre tantôt lui donne sérénade,
L'homme que vous voyez, lui dresse une embuscade.
Où je ferai savoir à ce gros paysan,
Combien pèsent les coups que donne un courtisan :
Nous verrons à ce soir lequel a belle amie.

1235

DON DIÈGUE

Vous irez éveiller une Dame endormie,
Faire aboyer des chiens, émouvoir le Bourgeois,
Faire pleuvoir sur vous des pierres, et du bois.
Laissez-là ce Don Pedre, et par mon entremise,
Hélène vous sera demain peut-être acquise.
Si vous me promettez d'agir d'autre façon :
Ce Campagnard Don Pedre, est un mauvais garçon,
Et bien qu'il soit d'esprit, et de corps ridicule,
Il passe en son pays pour un brave, un Hercule.

1240

1245

DON JUAN

Bien s'il est Hercule, et moi j'en serai deux,

Démordre d'un dessein, quand il est hasardeux,
Je ne le fis jamais, vous perdez votre peine,
Il laissera la vie, ou bien l'amour d'Hélène.

DON DIÈGUE

Don Juan, croyez-moi, le cas est bien douteux ;
Faites plus sagement, attendez le boiteux :
Sur le moindre incident, on rompt un mariage.

1250

DON JUAN

Et durant ce temps-là, que fera mon courage ?

DON DIÈGUE

Je vous en avertis, mon cousin se bat bien ?

DON JUAN

Et moi, me bats-je mal ?

1255

DON DIÈGUE

Vous n'y gagnerez rien.

DON JUAN

Y gagner de l'honneur avec une Maîtresse,
N'est-ce pas bien gagner ? Adieu le temps me presse,
Je m'en vais de ce pas m'assurer de mes gens.

DON DIÈGUE

Je t'étrillerai bien tantôt, malgré tes dents,

1260

LÉONOR SORT DE SON CABINET

Avez-vous entendu ce qu'il m'est venu dire ?

DON JUAN

Oui j'ai tout entendu.

DON DIÈGUE

Je crois que le bon Sire
Avait pris de son vin : il me fâcherait fort,
Comme il sera tantôt sans doute le plus fort, 1265
S'il battait mon laquais : j'y donnerai bon ordre,
Et j'empêcherai bien ce gros mâtin de mordre.
Il les fera beau voir, mon valet est poltron,
L'autre ne l'est pas moins, pour être fanfaron !
Bon, voilà Roquespine, il vient à la bonne heure. 1270
Va quérir une épée, et choisis la meilleure.
Prends ma jaque de maille, et ma rondelle aussi,
Et reviens vite me retrouver ici.

ROSQUEPINE

Suis-je de la partie ?

DON DIÈGUE

Et pourquoi non ? Apporte 1275
Ce qu'il faut pour nous battre, et de bonne sorte.

ROSQUEPINE

Vous me verrez ici dans un petit moment.

LÉONOR

M'aimez-vous, Don Diègue ?

DON DIÈGUE

Oui, très assurément.

LÉONOR

Ne vous parjurez point, je crois bien le contraire.
Puisque vous m'aimez bien, comment pouvez-vous faire
De semblables desseins, encore devant moi ?

1280

DON DIÈGUE

Je fais voir mon amour, faisant ce que je dois,
C'est vous mériter peu que d'être sans courage.

LÉONOR

Ô l'étrange discours à quoi l'amour m'engage !
Je rougis, ha ! Mon Dieu, ne me regardez point :
J'aime bien Don Diègue, et je l'aime à tel point,
Que pour le conserver, je ne veux plus rien dire,
Je n'en ai que trop dit : adieu, je me retire.

1285

DON DIÈGUE

Ha ! Madame, achevez le discours commencé :
Il était obligeant, mais vous l'avez laissé.
Puisqu'en si peu de temps vous changez ma fortune ;
C'est après avoir plu, signe que j'importune :
Je ne le cèle point, d'un tel mal combattu
Mon coeur désespéré manquera de vertu.
Je redoute bien moins une âme de Tigresse,

1290

1295

Que l'inégalité d'une belle Maîtresse.
De ce charmant discours, qui vous a détourné ?
Il promettait beaucoup, mais il n'a rien donné.

LÉONOR

S'il a promis beaucoup, je tiendrai sa promesse, 1300
Si j'avais moins d'amour j'aurais moins de faiblesse :
Puisque votre courage étonne mon amour,
Ne se hasarder point, c'est bien faire sa cour.

DON DIÈGUE

Si ce grand Fanfaron par malheur allait battre
Mon laquais, il faudrait l'assommer ou combattre ; 1305
Je hasarde bien moins, empêchant son dessein.

LÉONOR

On ne conserve pas un jugement bien sain,
Quand on a de l'amour ; mais souvent le courage
L'emporte dessus lui, sans être le plus sage.

DON DIÈGUE

Je crains trop de mourir, puisque je vous suis cher : 1310
Si je fais jamais rien qui vous puisse fâcher,
Ne me souffrez jamais : mais voici Roquespine.

LÉONOR

Ha, tout cet attirail de guerre m'assassine !
Ce que vous m'avez dit, ne me peut rassurer,
Adieu, cruel, adieu, je me vais retirer ! 1315

DON DIÈGUE

Madame, encore un mot.

(Elle s'en va.)

LÉONOR

Non, méchant, je vous laisse,
Je ne saurais vous voir sans mourir de tristesse.

SCÈNE IV

Don Diègue, Roquespine.

(Ils s'arment en marchant.)

DON DIÈGUE

Quelle heure est-il ?

ROSQUEPINE

Il est bien tard.

1320

DON DIÈGUE

Dépêchons-nous,
Que j'aurai du plaisir à voir battre ces fous !

ROSQUEPINE

Je sais fort bien que l'un, n'est pas homme à se battre.

DON DIÈGUE

L'autre ne se fait pas non plus tenir à quatre.

ROSQUEPINE

Je vois venir quelqu'un.

1325

(Don Juan se cache.)

DON DIÈGUE

Tout beau, c'est Don Juan,
Où diable ira nicher ce brave chat-huant,
Et comment est-il seul ?

ROSQUEPINE

C'est qu'il ne veut rien faire
Au salut de son corps qui puisse être contraire,
Il ne veut être ici que paisible auditeur.

1330

(Ils se cachent.)

DON DIÈGUE

Il paraissait tantôt l'Ange exterminateur,
Chut, j'entends la musique, entrons en cette porte,
Filipin s'est armé d'une plaisante sorte.

SCÈNE V

Filipin ou Don Pedro de Buffalos, Don Diègue, Roquespine, Don Juan, Les Musiciens.

FILIPIN

Posons auprès de nous Rondache et Morion, 1335
Afin de les trouver en toute occasion :
Nous commençons trop tôt, l'heure est, me semble, indue,
J'ai peur que la musique étant trop entendue,
Il ne tombe sur nous quelque défluxion,
Ou se fasse sur nous quelque profusion. 1340
Je me sens dedans moi quelque esprit prophétique,
Qui m'effraye et me dit, Malheur sur ta Musique !
Les gens de ce quartier ne sont pas endormis,
Et tu pourrais trouver ici des ennemis :
Mais au nom de Dieu soit, commençons. 1345

DON DIÈGUE

Roquespine,
Ils s'en vont bien crier, au meurtre, on m'assassine !
Va charger Filipin, quand ils auront fini.
Je vais à Don Juan rendre le teint terni,
Et peut-être donner à son dos platassades. 1350

ROSQUEPINE

J'en prétends faire autant aux donne sérénades.

FILIPIN

Commençons.

(SÉRÉNADE.)

DON DIÈGUE

Taisons-nous, ils s'en vont commencer.
 Beauté qui m'assassinez,
 Et dont l'oeil dessus mon coeur s'acharne, 1355
 Ta lucarne
 Me devrait montrer ton nez ;
 Hélas ! Je suis pour lui,
 Jour et nuit dans l'ennui :
 Belle aurore 1360
 Je t'adore,
 Je t'honore,
 Exhibe-toi,
 Ou bien c'est fait de moi.
 Pour détourner ce méchef, 1365
 Montre-toi, vénérable Comète,
 En cornette,
 Ou bien prends ton couvre-chef,
 Si ton temporiser
 Me fait agoniser, 1370
 Je trépigne,
 Je rechigne,
 Je t'échigne,
 Et dès demain
 Tu sentiras ma main. 1375
 Foi de parfait quinola
 Notre main n'est pas si téméraire,
 Que de faire
 À ton nez, cet affront-là,
 Non, non, je m'en dédis, 1380
 Je suis ton Amadis,
 Ma levrette,
 Ma civette,
 Ma friquette,

Sois douce ou non,
Je trouverai tout bon.

1385

FILIPIN

Êtes-vous là, charmante étoile poussinière,
Plus fraîche mille fois que la fleur matinière ?
Êtes-vous en cornette, ou bien escoffion,
Avez-vous entendu votre brave Amphion ?

1390

(Don Diègue va charger Don Juan, et se retire en son poste.)

DON JUAN

Je ne puis plus souffrir.

DON DIÈGUE

Demeure, ou je t'assomme.

(Roquespine va charger Filipin, et se retire en son poste.)

FILIPIN

Hélas ! J'entends du bruit, et si je vois un homme.

ROSQUEPINE

Rends l'épée.

FILIPIN

Et le casque, et la rondelle aussi.
Mes compagnons sont prêts d'en user tout ainsi :
Mais il s'enfuit, courage, il me le faut poursuivre,
Pour faire le vaillant.

1395

DON JUAN

Le bon Dieu me délivre,
D'un dangereux pendard, mais, hélas ! Le voilà.

1400

FILIPIN

Ha ! C'est de moi qu'il parle, alors qu'il s'en alla,
Je devais ne bouger, comme un homme bien sage.
Si j'étais confessé...

DON JUAN

J'ai trop cru mon courage.

DON DIÈGUE

Les voilà dos à dos, ils ne se feront rien.

1405

ROSQUEPINE

Pour faire un homicide, ils sont trop gens de bien.

FILIPIN

Hélas, je suis gâté !

DON JUAN

Malheureuse embuscade !

(L'épée de Don Juan se choque avec celle de Don Pedro de Buffalos.)

FILIPIN

Si jamais à putain, je donne sérénade...

DON JUAN

Je demande la vie.

1410

FILIPIN

Et moi certes aussi,
L'ami, fais rien, fais rien.

DON DIÈGUE

Cavaliers, qu'est-ce ci,
Vous vous entr'assommer ?

FILIPIN

Hélas ! Tout au contraire,
Nous nous entre sauvons.

1415

DON DIÈGUE

Vous ne pouviez mieux faire.

FILIPIN

Mon cousin, est-ce vous ?

DON DIÈGUE

Moi-même.

FILIPIN

Un assassin
A bien pensé gêter votre brave Cousin ;
Mais certes la valeur qui toujours m'accompagne,

1420

À pied comme à cheval, jour et nuit en campagne,
Comme dedans la rue, a fait doubler le pas
À ce larron d'honneur que je ne connais pas :
Ha ! Si je puis voir clair en cette action noire...

1425

DON JUAN

Je vais vous révéler le secret de l'histoire.
Certain Duc est l'auteur de ce noir attentat,
Pour certaines raisons, et d'amour, et d'État.
Ce bon Duc, qui n'a pas l'âme des plus guerrières,
Qui me craint, et me hait, et que je n'aime guères,
Comme je m'amusais après certain concert,
A pensé pour le coup, que j'étais pris sans vert.
Il s'est jeté sur moi, suivi de trois ou quatre,
Mais je n'ai pas laissé toutefois de les battre,
À l'aide de Monsieur, et sans être blessé :
Et c'est de la façon que le tout s'est passé.

1430

1435

FILIPIN

Et c'est de la façon que l'on ment par la gorge.

DON DIÈGUE

C'est être aussi vaillant, que le Cid, que Saint George.

(Il prend à part Don Diègue.)

(Il s'en va.)

DON JUAN

Vous êtes mon ami, je suis homme d'honneur ;
Je vous avais parlé tantôt avec chaleur,

1440

Mais j'ai songé depuis que la plus douce voie
Est toujours la meilleure, et c'est avecque joie
Que renonçant pour vous à mon ressentiment,
Suivant votre conseil, j'agirai doucement : 1445
Mais vous devez aussi tenir votre promesse,
Et voir sans y manquer dès demain ma maîtresse :
Vous savez mon mérite, et vous savez mon bien,
Et comme en l'épousant, mon bonheur est le sien,
Que tout le monde m'aime, ou me craint, ou m'estime : 1450
Et qu'étant Espagnol, je suis fils légitime
De cette valeur rare, et de tant de vertus,
Dont toujours les Héros ont été revêtus.
Je vous en dirais plus. Mais vous savez le reste,
Et que tout mon défaut est d'être trop modeste, 1455
Adieu, je vais chercher encore à dégainer ;
Car je n'ai fait, me semble, ici que badiner,
Et si je n'ai fourni matière à funéraille,
Tant que dure la nuit, je ne dors rien qui vaille.

FILIPIN

Et moi si l'on pouvait ne point funérailier, 1460
Je ne ferais, ma foi, jamais que batailler ;
Mais parce que combat engendre funéraille,
Alors que je combats, je ne fais rien qui vaille.

DON DIÈGUE

Fera-t-il ce qu'il dit ?

ROSQUEPINE

Il ne le fera point, 1465
Le Sire a trop grand soin du moule du pourpoint.

DON DIÈGUE

Ô ! Que j'étais tenté par quelque estafilade
De punir son orgueil, et sa fanfaronnade !

FILIPIN

C'est le plus grand poltron qui...

DON DIÈGUE

L'est-il plus que toi ?

1470

FILIPIN

Plus que mille fois.

DON DIÈGUE

Sans jurer, je le crois.
Or ça, parlons un peu de notre Dame Hélène.

FILIPIN

Nous épousons demain.

DON DIÈGUE

Demain ?

1475

FILIPIN

Chose certaine,
Nous avons dès tantôt ordonné des habits,
Des esclaves ; carrosse.

DON DIÈGUE

Ha ! Ce que tu me dis,
Ne peut s'imaginer.

1480

FILIPIN

Vous le pouvez bien croire.

DON DIÈGUE

Allons, chemin faisant, tu m'apprendras l'histoire.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Filipin ou Don Pedro de Buffalos, Paquette.

FILIPIN

Où diable est donc Madame ?

PAQUETTE

Elle viendra bientôt.

FILIPIN

Ma Paquette !

1485

PAQUETTE

Monsieur.

FILIPIN

Le dirai-je tout haut ?

PAQUETTE

Puisque nous sommes seuls, vous le pouvez bien dire.

FILIPIN

Ma Paquette, sais-tu que j'aime bien à rire ?
Ta maîtresse me rend l'esprit tout sérieux,
Pour te dire le vrai, je t'aimerais bien mieux.

1490

PAQUETTE

Vous vous pensez moquer parmi des Damoiselles,
Telles que je puis être, on en voit d'aussi belles
Que ces Dames de prix, en qui souvent, dit-on,
Blanc, perles, coques d'oeuf, lard et pieds de mouton,
Baume, lait virginal, et cent mille autres drogues
De têtes sans cheveux aussi rases que gogues,
Font des miroirs d'amour, de qui les faux appas
Étalent des beautés qu'ils ne possèdent pas.
On les peut appeler visages de moquette.
Un tiers de leur personne est dessous la toilette ;
L'autre dans les patins, le pire est dans le lit :
Ainsi le bien d'autrui tout seul les embellit,
Ce qu'ils peuvent tirer de leur propre domaine,
C'est chair molle, gousset aigre, mauvaise haleine.
Et pour leurs beaux cheveux si ravissants à voir,
Ils ont pris leur racine en un autre terroir.
Ils sont le plus souvent des plantes transplantées,
Qu'on applique avec art sur têtes édentées.

1495

1500

1505

FILIPIN

Paquette, ma Paquette, où prends-tu tant d'esprit ?
Aimes-tu quelque auteur, lorsque ton oeil me prit,
Je te soupçonnais bien d'avoir l'esprit alerte,
Mais de l'avoir si bon, Ha ! C'est trop pour ma perte,
Je veux rompre aujourd'hui bien plutôt que demain,
Avecques ta Maîtresse, et te donner la main ;

1510

1515

Mais la voici venir.

SCÈNE II

Hélène, Filipin ou Don Pedro de Buffalos, Paquette.

HÉLÈNE

Je vous ai fait attendre,
Vous me le pardonnez, j'avais visite à rendre
À certaine Duchesse, à qui je dois beaucoup.

FILIPIN

Ma belle Tramontane, hé bien, est-ce à ce coup,
Que l'hymen ayant joint Don Pedre, et Dame Hélène,
De leur congrès fécond viendra la digne graine !
Laquelle pullulant en ce puissant État,
Soumettra tout le monde à notre Potentat.

1520

HÉLÈNE

Puisque votre vertu m'a tout à fait acquise,
Ma volonté doit être à la vôtre soumise.

1525

FILIPIN

Je n'ai présentement que dix mille Ducats,
Un faquin de facteur, dont j'ai fait quelque cas,
Et que pour sa paresse, il faut casser au gage,
Me fait de jour en jour attendre, dont j'enrage :
M'écrit, qu'à la monnaie, on agit lentement,
À cause que l'on sert le Roi premièrement,
Et que son Commissaire enlève de Séville
Autant de Patagons qu'on fait en cette ville.

1530

HÉLÈNE

Cette guerre de Flandre enlève tout l'argent.

1535

FILIPIN

Il me promet pourtant d'être plus diligent,
Et d'envoyer bientôt une notable somme.
Vous pouvez cependant ravir d'aise un pauvre homme
Qui ne vit depuis peu que d'expectation,
Comme les sots de Juifs font après leur Sion :
Hélas ! Dans peu de jours, je vais mourir par braise !
Au lieu qu'un prompt Hymen me fera mourir d'aise.
Quatre ou cinq mille écus en velours et tabis,
Suffiront, ce me semble, à faire des habits,
Le carrosse, le train, et tout notre équipage,
Se feront à loisir après le mariage ;
Lorsque j'aurai reçu la somme que j'attends,
Et quelques diamants : au reste je prétends
Que les couleurs seront, selon ma fantaisie,
Et que l'étoffe aussi sera de moi choisie.

1540

1545

1550

HÉLÈNE

Avecque vous, Monsieur, je renonce à mon choix.

FILIPIN

Vous aurez douze habits, c'est-à-dire un par mois,
Que l'orangé pastel est couleur agréable !

HÉLÈNE

On ne s'habille plus d'une couleur semblable.

FILIPIN

Et zinzolin, Madame.

1555

HÉLÈNE

Il n'est plus de saison.

FILIPIN

J'aime cette couleur qu'on dit, merde d'oison :
Elle réjouit l'oeil.

HÉLÈNE

Ce n'est donc qu'en Galice.

FILIPIN

Une robe de peau, couleur de pain d'épice ;
Qu'un drap marbré bien chaud, doublerait pour l'hiver,
Avec trois passepoils, jaune, minime, et vert,
Qui feraient ce qu'on dit, Pistache ou bien Pistage,
Serait le vêtement le plus riche d'Espagne.

1560

HÉLÈNE

Envoyez-moi l'argent, tout sera bien choisi.

1565

FILIPIN

On me fait un pourpoint de velours cramoisi,
Dont les chausses seront de satin tristamie.

PAQUETTE

Don Diègue est là-bas.

FILIPIN

La fortune ennemie
Assez mal à propos m'envoie un importun.

1570

HÉLÈNE

Ne le verrez-vous point ?

FILIPIN

Ce me serait tout un,
S'il ne m'avait point fait une supercherie
Sous mon nom. Il m'escroque une commanderie,
Et retient mes papiers après cet acte noir.
Vous me pardonnerez si je ne le puis voir,
Il nous faudra sans doute enfin tirer la lame.

1575

HÉLÈNE

Entrez dans mon Alcôve.

FILIPIN

Et de bon coeur, mon âme,
Quand il sera sorti, faites-le moi savoir,
Coupez court avec lui.

1580

HÉLÈNE

J'y ferai mon pouvoir.

SCÈNE III

Don Diègue, Hélène.

DON DIÈGUE

Madame, ce n'est pas l'amour qui me ramène :
Je perdrais près de vous, et mon repos, et ma peine,
Je viens vous proposer un homme pour époux
Que vous confesserez être digne de vous,
Don Juan Bracamont.

1585

HÉLÈNE

Brisons-là, je vous prie.

DON DIÈGUE

Depuis quand faites-vous si fort la rencherie ?
Il est riche, Madame.

1590

HÉLÈNE

Étant de votre main,
Il me serait suspect.

DON DIÈGUE

C'est mon Cousin germain,
Qui règne en votre coeur comme un clou chasse l'autre.

HÉLÈNE

C'est ce que vous voudrez.

1595

DON DIÈGUE

Il y va trop du vôtre,
De prendre un campagnard tout opulent qu'il est.

HÉLÈNE

Tant moins vous l'estimer, d'autant plus il me plaît.

DON DIÈGUE

Vous l'aimez donc, Madame ?

HÉLÈNE

Et de plus, je l'épouse.

1600

DON DIÈGUE

Que le Ciel me faisant d'une humeur peu jalouse,
M'a fait un riche don, quoiqu'il m'ait fait sans bien !

HÉLÈNE

Auprès de Léonor, il ne vous manque rien.

DON DIÈGUE

Il est vrai ; mais pourtant, je crains qu'elle n'apprenne
Que je suis venu voir la nompareille Hélène.

1605

HÉLÈNE

Le péril n'est pas grand pour vous.

DON DIÈGUE

Il le serait,
Si j'étais assez riche.

HÉLÈNE

On vous enlèverait,
Si Dieu vous avait fait ce que vous pensez être.

1610

DON DIÈGUE

Il m'a fait trop de grâce, en me faisant connaître
Que pour vous être cher, il faut n'être pas gueux.

HÉLÈNE

Vous diriez bien plus vrai, si vous disiez, fâcheux.

DON DIÈGUE

Je me vois sur le point de l'être davantage.

HÉLÈNE

Et comment ferez-vous ?

1615

DON DIÈGUE

Rompant un mariage.

HÉLÈNE

Le mien ?

DON DIÈGUE

Le vôtre même.

HÉLÈNE

Et quelle autorité
Prétendez-vous sur moi ?

1620

DON DIÈGUE

C'est par sincérité
Que je veux empêcher l'inégal Hyménée,
Qui joindrait à ce fat une Dame bien née.
Don Buffalos n'est pas tout ce que vous pensez,
Vous le croyez bien riche, il ne l'est pas assez.

1625

HÉLÈNE

Que vous avez en vain la tête embarrassée !

DON DIÈGUE

Pour vous perdre d'honneur vous êtes bien pressée.

HÉLÈNE

Je pourrais aisément me passer de vos soins.

DON DIÈGUE

Je n'en aurais pas tant, si je vous aimais moins.

HÉLÈNE

Et moi, pour vous montrer combien je vous redoute,

1630

Dans une heure au plus tard, je l'épouse.

DON DIÈGUE

Sans doute ?

HÉLÈNE

Il n'est rien de plus sûr, et je fais plus encor,
Nous aurons pour témoins, et vous et Léonor,
Il m'est indifférent de quel sens on explique
Une bonne action que je rendrai publique.

1635

DON DIÈGUE

Elle le sera trop, mais pour la détourner
Je saurai malgré vous le remède donner.

HÉLÈNE

Joignez à Léonor toute la terre ensemble,
J'aurai votre Cousin.

1640

DON DIÈGUE

Dites, si bon vous semble,
Je vais chez Léonor, pour l'amener ici.

HÉLÈNE

Vous enragerez bien tantôt.

DON DIÈGUE

Et vous aussi.

(Il sort de l'Alcôve.)

FILIPIN

Ha le mauvais parent ! Madame, je vous jure, 1645
Si je n'ai eu peur de vous faire une injure,
Que j'aurais fait sur lui notable irruption :
Mais j'en retrouverai bientôt l'occasion.
Au prix de moi, Madame, un lion n'est qu'un ase,
Quand je suis en colère, une antipéristase 1650
Me trouble le dedans, la consanguinité
Fait la guerre en mon âme, à sa méchanceté.
Si je mangeais son coeur, je mordrais en la grappe.
Madame, tenez-moi, de peur que je m'échappe.
Ne me retenir point, c'est me faire enrager, 1655
Que sait-on ? Je ferai bien mieux de ne bouger.
Si je l'allais trouver, et qu'il fit résistance,
Le malheureux mourrait sans nulle repentance.
Comme mes premiers coups ne sont pas jeux d'enfants ;
Mais de ces orbes coups à tuer éléphants. 1660
J'ai pourtant grand sujet de me mettre en colère,
C'est une passion qui grandement m'altère.
Qu'on me presse en un verre, un, deux ou trois limons,
J'aime la limonade, elle est bonne aux poumons.
Ma chère âme ! 1665

HÉLÈNE

Monsieur.

FILIPIN

Nous allons faire noce.

PAQUETTE

Don Juan Bracamont, Don Diègue, Mendoce,
Amènent avec eux Madame Léonor.

FILIPIN

N'ont-ils point amené quelques autres encor ?

1670

PAQUETTE

Je ne le pense pas.

FILIPIN

Bien, que mon cousin monte,
Copulativement je m'en vais à sa honte
Me joindre aux yeux de tous au trésor de beauté
Qu'il ne méritait point, et que j'ai mérité.
Paquette, approchez-vous, est-il prêt le Notaire ?

1675

PAQUETTE

Oui Monsieur.

FILIPIN

Achevons vite cette affaire,
Je suis grand amateur de la conclusion,
Et naturellement j'appète l'union.

1680

SCÈNE IV

Léonor, Hélène, Don Diègue, Don Juan, Filipin ou Don Pedro de Buffalos, Paquette.

LÉONOR

Je viens me conjourir avec la belle Hélène.

HÉLÈNE

Ignorant le sujet, qui chez moi vous amène,
Si c'est pour m'obliger, ou pour vous divertir,
Je ne sais comment je vous dois répartir,
De quelle façon donc voulez-vous que j'en use ?

1685

FILIPIN

Qui rit à mes dépens, je soutiens qu'il s'abuse,
Quatre cent mille fois, quelque chose de plus.

LÉONOR

Les éclaircissements sont ici superflus.
Nous ne venons ici qu'à dessein de vous plaire,
Et de vous obliger.

1690

FILIPIN

Vous ne pouvez mieux faire.

HÉLÈNE

Je n'attendais pas moins de vous, mais pour Monsieur ?

LÉONOR

Vous le connaissez mieux que moi, c'est un rieur,
Qui dit d'une façon, et qui pense de l'autre.

DON DIÈGUE

Madame, vous savez que je fus toujours vôtre. 1695
Attribuez, de grâce, au sensible regret
De vous avoir perdue, un discours indiscret,
Dont je viens à vos yeux me châtier moi-même,
En laissant voir aux miens ravir celle que j'aime :
Car ce n'est rien qu'un rapt que l'Hymen inégal 1700
De vous, et d'un laquais, qui panse mon cheval.

FILIPIN

Ha ! Ne blasphémons point.

HÉLÈNE

Vous êtes fou, Mendoce.

DON DIÈGUE

Vous êtes folle, Hélène, avecque votre noce.

HÉLÈNE

Don Pedre, endurez-vous ? 1705

FILIPIN

Je suis un autre fou.
Qui le nie, a menti par sa gorge, ou son cou.

HÉLÈNE

Vous n'êtes qu'un laquais ?

FILIPIN

Fort à votre service.

HÉLÈNE

Quoi, me jouer ainsi ?

1710

DON DIÈGUE

C'est vous faire justice.

HÉLÈNE

Ha ! Qui me vengera, peut espérer de moi
Ce que je puis donner.

FILIPIN

Ce ne sera pas moi.

HÉLÈNE (à Don Diègue)

Indigne de ton ordre, et du nom que tu portes,
Qui me vient outrager en tant, et tant de sortes.
Tu prétends te jouer avec impunité
D'une femme d'honneur, et de ma qualité ?

1715

DON DIÈGUE

Aboyer votre saoul, vous ne me pouvez mordre :
Vous vous êtes causé vous-même ce désordre ;

1720

Vous m'avez abusé par un déguisement.
 Celui de mon laquais entrepris justement,
 Au lieu de vous fâcher, doit plutôt vous instruire,
 Qu'il ne faut pas choisir tout ce qu'on voit reluire.
 Sachez-moi donc bon gré d'un tour qui vous apprend 1725
 Qu'à tout esprit qui fourbe, à la fin on le rend :
 Vous m'avez amusé de vos belles paroles,
 Vous ne considérez en moi que les pistoles,
 La pauvreté pour moi vous donna du mépris.
 Parce que tous les chats durant la nuit sont gris, 1730
 À notre Filipin vous vous êtes soumise,
 Vous m'avez pris pour dupe, un laquais vous a prise.
 Le tour était bien lâche, et je vous l'ai rendu :
 Mais gagner un laquais, ce n'est pas tout perdu.

HÉLÈNE

Ha ! Je me vengerai d'une pièce si rude. 1735

DON DIÈGUE

La vengeance n'est pas l'action d'une prude.

HÉLÈNE

Ha ! Seigneur Don Juan, de grâce, vengez-moi :
 C'est le prix où je mets mon amour, et ma foi.

DON JUAN

Qui moi, vous épouser ? Vous, une intéressée
 Que Mendoce a servie, et puis après laissée : 1740
 Parce qu'elle l'aimait seulement pour le bien,
 Qu'un laquais a férue, et prise en moins de rien.
 Puis pour son pis-aller qui m'a pris, moi la crème,

De la Cour de Madrid, moi que tout le monde aime !
Madame, je serais le plus sot des humains,
Je ne veux point de vous, et vous baise les mains.

1745

DON DIÈGUE

Qui moi, vous épouser ? Vous une intéressée,
Chez qui le profit seul règne dans la pensée.
Qui m'avez préféré mon laquais travesti,
Parce que vous croyiez prendre un meilleur parti !
Ha ! Ne vous flattez plus d'une fausse espérance :
Je n'aurai plus pour vous que de l'indifférence.
Madame, je serais le plus sot des humains,
Je ne veux point de vous, et vous baise les mains.

1750

FILIPIN

Qui moi, vous épouser ? Vous une intéressée,
Que mon Maître a servie, et puis après laissée ;
Et qui me donneriez bientôt du pied au cul,
Lorsque vous me verriez être sans un quart d'écu !
Nous autres Filipins avons trop de courage,
Guérissez votre esprit, oubliez mon visage.
Madame, je serais le plus sot des humains,
Je ne veux point de vous, et vous baise les mains.

1755

1760

(Elle est dans une chaise, un mouchoir devant les yeux, qui pleure.)

HÉLÈNE

Je ne manquerai pas de parents en Espagne.

LÉONOR

Que vous avais-je dit des tableaux de campagne ?

Ne savais-je pas bien qu'ils étaient souvent faux ?
Et ne connais-je pas mieux que vous les Tableaux ?

1765

HÉLÈNE

Ha ! C'est trop endurer, qu'on me mène en ma chambre.

FILIPIN

Qui vous appliquerait de l'or sur chaque membre,
C'est un grand lénitif, et que vous aimez fort.

DON DIÈGUE

Taisez-vous, Filipin.

1770

(Elle s'en va.)

HÉLÈNE

Ma vengeance ou ma mort,
Me mettront en repos, devant que le jour passe.

DON DIÈGUE

En attendant l'effet de si grande menace,
Madame, d'un seul mot vous pouvez bien casser
Le rigoureux Arrêt qu'on vient de prononcer.

1775

LÉONOR

Si votre droit est bon, je vous ferai justice,
Surtout, n'usez jamais envers moi d'artifice :
Ne sollicitez point d'autres juges que moi,
Et je me souviendrai de ce que je vous dois.

DON DIÈGUE

Mon sort dépend de vous.

1780

LÉONOR

N'en soyez point en peine ;
Mais nous incommodons votre adorable Hélène.
Allons dans mon logis, et là je vous dirai
Ce que je crois de vous, et ce que j'en ferai.

SCÈNE V

Béatrix, Filipin.

BÉATRIX

Filipin.

1785

FILIPIN

Béatrix.

BÉATRIX

Mon tout.

FILIPIN

Mon coeur.

BÉATRIX

Mon âme,
Si tu voulais.

1790

FILIPIN

Et quoi ?

BÉATRIX

Prendre.

FILIPIN

Parle.

BÉATRIX

Une femme.

FILIPIN

La prendre ? À quel dessein ?

1795

BÉATRIX

Pour épouse.

FILIPIN

Ha ! Ma foi.

Le conseil est fort bon, la connais-je ?

BÉATRIX

C'est moi.

FILIPIN

Vade, Vade, retro Satanas, qui me tente !

1800

Mon front ne fut jamais une table d'attente ;

Et ne portera point le mystérieux bois
Que personne ne voit, et qu'on croit toutefois.
Je ne veux point avoir un timbre de pécore,
Je ne veux point de toi, redoutable Pandore ! 1805
Moi, te prendre, ha ! Vraiment, c'est moi qui serais pris,
Et pour qui me prends-tu, maudite Béatrix ?
Tu me crois aussi sot que Mendocce mon Maître.
Moi j'aurais des enfants, et leur mère à repaître !
Si je suis sans enfants, on dira c'est un sot, 1810
Et si j'en fais enfin, ou quelque autre, un marmot.
J'aurai neuf mois durant une femme ventrue,
Je l'entendrai hurler comme un pourceau qu'on tue.
Quand elle mettra bas cet enfant tout mouillé,
Non sans avoir longtemps en son ventre souillé, 1815
Une sotte dira, c'est le portrait du père ;
Un autre, il a les yeux, et le nez de la mère :
Puis il faudra baiser un fils, qui sentira
Le ventre de sa mère, et ce ventre puera.
Il me faudra souffrir une sotte nourrice, 1820
Un enfant qui toujours, ou crie, ou tête, ou pisse,
Me relever la nuit, pour le faire bercer,
Et cela tous les ans, c'est à recommencer.
Avoir tous les matins à prier, quelle peine !
De me voir bientôt veuf par une mort soudaine. 1825
Au lieu qu'ayant l'esprit content et satisfait,
Le front comme d'abord le bon Dieu me l'a fait :
Je vais, je viens, je dors, je ris, je bois, je mange,
Je fais ce que je veux, sans qu'on le trouve étrange ;
La chose est arrêtée, il n'y faut plus penser, 1830
Si mes yeux t'ont fait mal, va te faire panser.

(Il s'en veut aller, elle le retient.)

BÉATRIX

Arrête, Filipin, que je te désabuse,
 Moi, t'épouser, crois-tu que je sois assez buse
 Pour mettre à mes côtés un pareil Damoiseau ?
 Voyez le beau mari, voyez le bel oiseau, 1835
 Moi, qui suis de galants jour et nuit recherchée
 De Bourgeois, Courtisans, Prélats, et gens d'épée,
 Qui depuis quelques jours sans quelques ennemis,
 Aurais eu pour époux un opulent commis ;
 Qui viens de refuser le clerc ou secrétaire 1840
 D'un riche président : gros vilain, va te faire
 Cent fois plus honnête homme, et lors j'aviserais,
 Par pitié seulement, si je t'épouserai.
 J'ai reçu depuis peu deux gros poulets d'un Comte,
 Un Duc me couche en joue, et j'en fais peu de compte. 1845
 Un jeune abbé, qui n'est ni prêtre ni demi,
 S'offre de m'épouser, ou d'être mon ami :
 Il me fit l'autre jour don d'une porcelaine,
 Et je t'épouserais ? C'est ta fièvre quartaine.

FILIPIN

Arrête, Béatrix, elle s'en va, ma foi, 1850
 Je devais bien aussi faire du quant à moi,
 M'a-t-elle ainsi quitté par dépit ou par ruse ?
 Foin, j'enrage d'avoir tout ce qu'on me refuse,
 Mon Dieu, que l'on est sot, alors que l'on est beau !
 Il faut que là-dessus je lui fasse un Rondeau. 1855